

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université A.MIRA-BEJAIA



Faculté des Lettres et des Langues  
Département : Langue et littérature françaises

# Mémoire

Présenté par

**AMOKRANE Amine**

Pour l'obtention du diplôme de Master

Filière : Langue française

Option : Sciences des textes littéraires

Thème

**Du roman noir vers l'écriture de l'histoire dans *La part du mort* de Yasmina Khadra.**

Soutenu le : 19/06/2023

Devant le Jury composé de :

**Nom et Prénom**

**Grade**

**Dr NASSERI Zoulikha**

**MCB**

**Univ. de Béjaïa**

**Présidente**

**Mr SAIM Boussad**

**MCA**

**Univ. de Alger**

**Rapporteur**

**Mr BOUSSAID Abdelouahab**

**MMA**

**Univ. de Béjaïa**

**Examineur**

**Année Universitaire : 2022/2023**

## **Remerciements**

Je tiens par la présente à exprimer ma profonde gratitude et mes sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de mon mémoire de fin d'études. Ce projet marque la fin d'une étape importante de ma formation académique, et je suis reconnaissant envers chaque personne qui m'a soutenu tout au long de ce parcours.

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma gratitude à mon directeur de mémoire, Monsieur SAIM Boussaad. Votre soutien constant et votre engagement ont été déterminants dans l'aboutissement de ce travail de recherche. Je vous suis extrêmement reconnaissant pour votre encadrement précieux.

Je souhaite également adresser mes remerciements à ma famille et à mes amis. Votre soutien moral, vos encouragements et votre compréhension face à mes absences et mes moments de stress ont été d'une importance capitale. Votre amour inconditionnel m'a donné la force nécessaire pour persévérer et atteindre mes objectifs.

Je suis conscient que cette réussite n'aurait pas été possible sans l'aide et le soutien précieux de toutes les personnes mentionnées précédemment, ainsi que de celles qui ont contribué de quelque manière que ce soit. Je suis profondément reconnaissant envers chacun d'entre vous et je tiens à vous exprimer mes plus sincères remerciements.

Bien à vous,

AMOKRANE

## Dédicaces

*À mes chers parents,*

*Ce mémoire est dédié à vous, mes plus grands soutiens et sources d'inspiration. Votre amour inconditionnel, votre dévouement et votre encouragement constant ont été les piliers qui m'ont permis d'accomplir ce parcours académique.*

*Je suis profondément reconnaissant pour les valeurs que vous m'avez transmises, pour votre exemple de travail acharné et de persévérance. Votre dévouement envers ma réussite a été une source d'inspiration constante et a renforcé ma détermination à donner le meilleur de moi-même.*

*Ce mémoire est le fruit de votre amour inconditionnel, de votre soutien indéfectible et de votre confiance en moi. Je ne pourrai jamais vous remercier assez pour tout ce que vous avez fait et continuez de faire pour moi. Vous êtes mes héros, mes modèles de vie, et je suis honoré de vous avoir comme parents.*

*Aujourd'hui, je dédie ce mémoire à vous, mes chers parents, en reconnaissance de tout ce que vous avez sacrifié et de tout l'amour que vous m'avez donné. Votre influence positive restera à jamais gravée dans mon cœur et me guidera dans toutes les étapes de ma vie.*

*Avec une gratitude infinie et tout mon amour,*

*Votre fils Amine*

## **Introduction**

Devenu un sous-genre à part entière, le roman policier s'arrache une part importante des ventes livresques dans le monde. Il finit par imposer des noms d'auteurs et des bestsellers.

En Algérie, deux plumes excellent dans ce type de roman : Abdelkader Djemaï et Yasmina Khadra. Ce dernier est connu pour son quintet qui recèle la célèbre trilogie *Morituri*<sup>1</sup>, *Double Blanc*<sup>2</sup> et *L'Automne des chimères*<sup>3</sup>. Le commissaire Llob est le personnage cimentant ces romans. Sa dernière apparition coïncide avec la parution de *La part du mort*<sup>4</sup> qui clôt le cycle policier. La spécificité de ce roman réside dans le télescopage d'une actualité avec un épisode sombre de la révolution algérienne : le massacre de Sidi Ba, la nuit du 12 au 13 août 1962.

Yasmina Khadra déclare ouvertement que sa pratique du roman policier relève d'un ordre purement pédagogique visant à critiquer le système politique en place :

Écrits conformément au genre noir, mes romans policiers répondaient à un souci d'ordre purement pédagogique pour rendre compte du dérapage politique et de la régression sociale qui caractérisait l'Algérie des années 80 avant de sombrer corps et âme dans le gouffre intégriste<sup>5</sup>.

Selon ce passage, ses romans policiers ne se départissent pas d'une veine pédagogique en rapport avec l'actualité politique. Telle est également la logique qui gouverne *La Part du mort* qui porte un regard critique sur le désordre politique et administratif du pays jusqu'à la veille d'octobre 1988. En témoigne son excipit qui explicite une transition vers le chaos des années 1990.

Toutefois, il est à signaler que l'actualité politique dans ce roman se greffe sur un drame historique : le massacre de 159 personnes la nuit du 12 au 13 août 1962 sous le commandement du chef de la région de Sidi Ba, le Gaucher, appelé Haj Thobane. Celui-ci extermine trois familles entières : les Mahass, les Ghanem et les Talbi. Les deux premières familles sont réputées pour leurs richesses en terre et en bétail. La

---

<sup>1</sup> KHADRA Yasmina, *Morituri*, Gallimard, 1997.

<sup>2</sup> KHADRA Yasmina, *Double blan*, Gallimard, 2000.

<sup>3</sup> KHADRA Yasmina, *L'automne des chimères*, 2001.

<sup>4</sup> KHADRA Yasmina, *La part du mort*, Julliard, 2005.

<sup>5</sup> Khadra Yasmina, « Du roman noir au roman Blanc » in *Subversion du réel : Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine*, L'Harmattan, 2001, P.47.

troisième famille n'échappe pas au massacre, à l'exception d'un seul enfant de douze ans, parce que le père Aneur est le trésorier du Gaucher qui entretient le registre des comptes des collectes de l'ALN dans la région de Sidi Ba. Ce registre indique une fortune de quarante-cinq millions de francs de l'époque et d'autres biens en or et en argent. C'est cette somme que le commandant militaire de la région de Sidi Ba détourne à son profit après l'indépendance. Il règne en héros sur toute la région et s'érige en membre du Bureau politique.

Le commissaire Llob est désigné pour surveiller SNP, un meurtrier dangereux libéré par les hauts dirigeants du pays pour éliminer Haj Thobane, l'ex Gaucher. C'est dire que l'enquête policière du commissaire entretient des rapports intimes et solides avec l'histoire. C'est cette intersection du genre noire avec l'histoire qui motive notre choix du roman *La part du mort*. Nous partons de l'idée que ces rapports peuvent constituer le creuset d'une problématique pertinente : le roman opère une subversion des constantes du roman policier pour écrire l'histoire.

Pour mieux cerner ce questionnement, nous posons les postulats suivants :

- Les personnages impliqués dans l'enquête du commissaire ont une relation avec le drame de Sidi Ba.
- Le roman dévie les composantes du roman noir en les nuanciant pour déboucher sur une pseudo enquête policière.

Pour affirmer ou infirmer ces hypothèses, nous proposons d'articuler notre travail autour de trois chapitres. Dans le premier chapitre qui servira de préliminaire, il sera question de proposer un résumé du roman, des définitions de certains concepts clés : la subversion, le roman policier, l'écriture de l'histoire et le personnage. Le dernier élément de ce chapitre tentera d'explorer le paratexte du roman afin de voir s'il ne prélude pas un quelconque passage de l'écriture policière à l'écriture de l'histoire.

Le chapitre qui suit sera consacré à l'étude sémiologique des personnages. Autrement dit, il tentera d'examiner le statut de chacun des personnages afin de statuer sur le rapport de chacun d'eux avec le meurtre qui fait l'objet de la quête et l'épisode historique de Sidi Bas. L'étude en question se scindera en deux étapes : étude des signifiés (parcours dramatiques des personnages) et étude des signifiants (étiquettes

des personnages). S'en suivront les commentaires des tableaux obtenus et leur sémiotisation.

Le dernier chapitre sera consacré à l'examen du passage de l'écriture policière à l'écriture de l'histoire. Dans un premier lieu, nous mettrons l'accent sur la nature de l'enquête policière qui se déploie dans le texte, c'est-à-dire diagnostiquer les composantes du roman noir dans notre corpus. Dans un second lieu, nous essayerons de mettre en relief leur dérive au profit de l'écriture de l'histoire.

Pour mener à bien notre travail, nous jugeons adéquat de recourir aux acquis théoriques genettiens pour l'étude du paratexte et à l'étude sémiologique des personnages comme signe linguistique tel que le suggère Philippe Hamon.

## **Chapitre I : Préliminaires**

Ce chapitre se veut introductif à notre réflexion. Il proposera, dans un premier lieu un résumé relativement long qui servira d'entrée à notre roman et une série de concepts clés, à savoir la subversion, le roman policier, l'écriture de l'histoire et le personnage. Dans un second temps, il survolera le paratexte afin de chercher un éventuel prélude feutré du passage du roman noir à l'écriture de l'histoire. L'étude du paratexte s'articulera autour de sa définition, ses fonctions, la première et la quatrième de couverture.

## **I-1- Résumé du roman et concepts clés**

### **I-1-1- Résumé du roman**

Le roman s'ouvre sur la réception du commissaire Llob par le professeur en psychanalyse Allouche. Lors de cette rencontre, le psychanalyste lui présente le dossier de SNP. Celui-ci consiste en un « cas-choque » dans la mesure où c'est lui qui se présente à la police en confessant une vingtaine de meurtres. Le meurtrier est détenu depuis 1970. Il passe sept ans dans l'asile que dirige le professeur Allouche. Le tueur en série déjoue toutes les stratégies thérapeutiques de son médecin. Au comble, il bénéficie de la grâce présidentielle à l'occasion du premier novembre. Une commission scientifique valide sa libération. Constatant le danger que constitue le cas SNP, le Professeur Allouche avertit le commissaire Llob avant que l'assassin ne fasse de nouvelles victimes.

A cinq jours du premier novembre, tout se passe bien au central de la police, à l'exception des retards habituels de l'inspecteur Lino. Imbu du prestige de ses galons, le lieutenant fait des esclandres dans les restaurants de Haj Thobane. C'est pourquoi le dirlo convoque le commissaire pour mettre fin aux comportements démesurés de son inspecteur.

Le 31 octobre, le commissaire attend la libération de SNP devant le portail de la prison Serkadji. Pour surveiller les déplacements et les mouvements du meurtrier nouvellement libéré, Brahim Llob mobilise trois indics. Les autres services refusent de coopérer à cette opération sans un ordre écrit.

SNP agresse l'un des policiers chargés de le surveiller en lui occasionnant des blessures graves. Le commissaire réagit en s'introduisant dans la villa du *Dermato* (surnom de SNP).

Découvrant le nom de Hocine El-Ouahach dans le double du dossier du prisonnier sans nom, Llob décide de se rendre chez lui au travail. Il est d'abord reçu par son secrétaire Ghali Saad qui lui propose un stage en Bulgarie. L'entretien qu'il a avec le chef du Bureau des investigations (BI) débouche sur une libération étudiée du détenu en question.

En se rendant de nouveau à l'asile du professeur Allouche à Bab El Oued, Llob rencontre Chérif Wadah, un membre du bureau politique qui lui avoue qu'il est au courant du cas SNP.

Fasciné par la beauté de sa petite amie, Lio ne sait pas qu'elle est la maîtresse de Haj Thobane. Au Sultana bleu, le restaurant le plus prestigieux du Grand Alger, en fêtant l'anniversaire de sa dulcinée, il essuie l'affront de sa vie : Nedjma le fuit et se jette dans les bras du Haj. Lio fait du grabuge devant le public en tirant dans le vide. L'inspecteur fait les unes des quotidiens du lendemain. Il se cloître dans la chambre d'un hôtel pendant trois jours. Depuis la scène de l'humiliation, le lieutenant se met à fréquenter les bars.

Quelques jours après, le commissaire Llob reçoit un appel de Saad Ghali qui lui apprend que son subordonné Lio est arrêté parce que son arme est trouvée chez SNP qui tire sur le chauffeur de Haj Thobane. L'enquêteur Llob se met à la recherche des traces de son lieutenant pour examiner son implication dans ce meurtre.

Mis en contact avec Soria Karadach par le professeur Allouche, le commissaire se lance dans une longue enquête sur le passé de SNP. Ainsi, il se rend avec l'historienne au village du meurtrier situé à Sidi Ba, une commune sise entre Blida et Médéa.

Après plusieurs jours d'enquête marquée par le mutisme et le mépris des gens du douar, les deux acolytes découvrent le lien entre SNP et Haj Thobane. Les témoignages recueillis tendent à montrer que le zaïm qui est le commandant de la région de Sidi Ba massacre les familles Khaldi, Mahass et Talbi dans la nuit du 12 et 13 août 1962. Ali Talbi qui a quelques 12 ans est le seul à survivre au massacre de cette nuit-là. Dès années après, il se présente lui-même à la police après avoir commis plusieurs assassinats.

Après leur enquête, l'historienne et le commissaire rentrent à Alger. Soria conduit son co-enquêteur chez Chérif Wadah, membre du Bureau politique du FLN et homme du

système au bras long les remerciant du beau travail accompli. Pour donner à l'enquête une forme officielle, il met à la disposition de l'historienne une équipe de la télévision et lui promet de publier son papier dans les quotidiens nationaux les plus lus.

En effet, huit jours après, le documentaire est diffusé dans le journal de 20 heures. Le lendemain, les unes de la presse nationale relaie l'information. En un clin d'œil, la réputation du zaïm s'effondre et l'homme fort du système se retrouve abandonné et lâché par ses hommes. Le lendemain à 22 heures, Nedjma de Haj Thobane appelle le commissaire. L'amant s'est tiré une balle dans la tête. Arrivé sur les lieux, l'enquêteur Llob remarque certains angles morts de la scène : le journal arrivé avant l'aube et l'absence des lunettes du vieillard sur le bureau. Tout prête à une mise en scène.

La dernière rencontre de Brahim Llob avec le professeur et Chérif Wadah lève le voile sur le secret entretenu par la haute sphère des dirigeants qui enrôle un flic connu pour sa droiture et sa rectitude. Le choix du commissaire s'explique par le crédit qu'il est susceptible de donner à l'enquête. En révélant à ses vis-à-vis l'assassinat de leur adversaire, il est tourné en dérision. Pour les commanditaires du meurtre, le système doit se passer de l'un de ses hommes à chaque fois que le besoin se fait sentir. Selon Chérif Wadah, la liquidation physique de certaines personnalités entre dans la logique du fonctionnement du système.

Soria Karadach que le commissaire voit de ses propres yeux au restaurant Les Pyramides accrochée au bras de Ghali Saad fait du dossier de Thobane une affaire personnelle. Interrogée par son co-enquêteur sur la motivation de son acharnement pour détruire sa personnalité, elle lui confesse que SNP qui échappe par miracle au massacre de Sidi Ba la nuit du 12 au 13 août 1962 n'est autre que celle qu'il est en train d'interroger. Le meurtrier du chauffeur saisit le commissaire et lui demande de le conduire au commissariat parce qu'il est poursuivi par ses maîtres. Il sera retrouvé assassiné à Tizi Ouzou.

Ce n'est qu'à la fin que l'enquêteur Llob comprend que le complot est ficelé comme suit : les complices greffent des événements historiques à la mémoire d'un assassin qu'ils décident de liquider une fois que sa mission est terminée.

### **I-1-2-Concepts clés**

Tout travail de recherche repose sur des concepts clés qui guide l'étude du début jusqu'à la fin. Le propre de ces concepts est la récurrence et la polyvalence sémantique. C'est pourquoi il est judicieux de cerner leurs sens pour lever toute forme de confusion ou de connivence sémantique.

Comme nous postulons un glissement de l'enquête policière à l'enquête sur un carnage de l'Algérie post-indépendante, il nous est judicieux d'assigner à cette déviation le de subversion. Celle-ci dévie les constantes du roman policier au profit de l'écriture de l'histoire. Ainsi, notre terminologie ne peut pas se passer d'une définition claire des termes subversion et écriture de l'histoire. Ces deux notions se subordonnent, ainsi que nous le prévoyons à l'étude sémiologique du personnage. De là, il convient également de mettre en relief la notion du personnage qui constitue la pierre angulaire de notre travail.

### **I-1-2-1-La subversion**

Occupant une place privilégiée au sein de notre problématique, ce concept est d'une étymologie latine : « Subvertiunem, Subversum, Supinde subvertere »<sup>6</sup>. Ces mots renvoient à « vers » et « version » qui correspondent à prendre une autre direction. Le vocable donne lieu à plusieurs dérivés : inversion, perversion, diversion, déversement. Cette série de vocables charrie le sens de changement et de déviation, ce qui recoupe à bon droit nos postulats de départ.

Le dictionnaire Le Grand Robert lève tout équivoque sémantique du concept en question en le définissant comme suit : « Action de troubler, de bouleverser l'ordre établi, les lois, les principes. »<sup>7</sup> Selon cette définition, il est question de subversion à chaque qu'il y a un changement, un bouleversement affectant un ordre quelconque.

Ramené à la pratique scripturale, le vocable endosse une charge esthétique conférant plus de la consistance aux œuvres. En ce sens, selon Boualem Tabouche, « Lorsque nous parlons de subversion, nous sommes automatiquement dans le domaine de l'écriture ».<sup>8</sup> Cette déviation scripturale constitue le principal objet de notre étude qui vise à montrer comment l'intrigue policière lui cède le pas. Cela implique, il est vrai, un

---

<sup>6</sup>Dictionnaire Le Littré, vu sur <http://www.littré.org/definition/subversion>, vu le 10-5-2023.

<sup>7</sup> Dictionnaire de l'Académie Française, vu sur <http://www.micnac.org/dicfro/search/dvlf/subversion>, vu le 10-5-2023.

<sup>8</sup> TABOUCHE Boualem, *La subversion du mythe nègre dans l'Etat Honteux et Le Commencement des douleurs de Sony Labou Tansi*, Mémoire de magister, Université de Béjaïa,

bouleversement dans le statut des personnages de notre corpus. D'où la nécessité de définir qu'est-ce qu'un personnage.

### **I-1-2-2-Le personnage**

Loin d'être une notion stable, le personnage est toujours au centre de la production littéraire. De ce fait, son statut varie selon les époques. Dans l'optique critique antique, il se veut un support de l'action. Il renvoie donc à un être « en chair et os. »<sup>9</sup> La conception aristotélicienne du personnage consiste à le considérer comme un moyen assurant la vraisemblance du récit. Autrement dit, sa fonction est d'assurer « l'adhésion à un système d'expectatives habituellement partagé par l'auditoire. »<sup>10</sup>

Les interprétations normatives et dogmatiques assignées aux propositions critiques d'Aristote dominant jusqu'à la naissance de la nouvelle critique. Pendant sa traversée des siècles, le personnage garde son rôle et ses privilèges. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il revendique haut et fort sa socialité littéraire et s'arrache le statut de Type.

Après cette apogée, l'imagination le soustrait aux normes anciennes et lui fait subir une « cure d'amaigrissement » (N. Sarraute). Son statut subit une érosion résultant de celle de la réalité : la polyphonie énonciative, la systématisation du monologue intérieur, la restriction du point de vue, la multiplication des mises en abyme... sont autant de mécanismes précipitant sa déchéance. Ces nouvelles techniques le mettent au carrefour de plusieurs disciplines joignant le textuel et l'extratextuel. Pour notre part, nous nous contenterons d'examiner cette notion en nous limitons aux données textuelles par le biais de la sémiologie.

L'autre concept nécessitant un examen particulier est celui de l'écriture de l'histoire.

### **I-1-2-3-L'écriture de l'histoire**

Comme nous partons de l'idée selon laquelle notre diégèse prend une tournure historiciste, il est judicieux de donner une définition succincte de l'écriture de l'histoire.

---

<sup>9</sup>Glaudes Pierre, Reuters Yves, *Le personnage*, OP, cit, P.5.

<sup>10</sup> Eco Umberto, *De Superman au Surhomme*, Grasset & Frasnelle, Paris, 1993, P.14.

Pour le commissaire Llob, « L'histoire est la loi »<sup>11</sup>. Les personnages de la communauté de *La part du mort* subissent son côté irrationnel et inhumain. Quand l'ouragan de l'histoire se déchaîne, l'écriture est selon Roland Barthes,

un acte de solidarité historique, elle et une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par la destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine est liée ainsi aux grandes crises de l'histoire.<sup>12</sup>

Ce propos subordonne la forme littéraire « aux grandes crises de l'histoire. Notre corpus ne déroge pas à la règle. « C'est sous la pression de l'Histoire et de la tradition, insiste encore Barthes, que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain ».<sup>13</sup>

Pierre Barbéris opère trois types d'histoire : HISTOIRE comme réalité historique, ce qui se passe dans les sociétés et qui existe indépendamment de l'idée que nous avons d'elle. L'Histoire avec l'initiale en majuscule est celle qui relève de l'étude des historiens. Quant à petite, elle est « ce que raconte un texte littéraire ».<sup>14</sup> C'est la subversion de cette dernière qui nous intéresse dans notre roman qui se signale par une appartenance générique policière. Compte tenu de la porosité de cette dernière avec l'écriture de l'histoire, il est nécessaire de fixer les caractéristiques du polar pour examiner leur subversion.

#### **I-1-2-4 Constantes du roman policier**

Le roman policier est un sous-genre qui a un large public. Dès fois, il se vend à des millions d'exemplaires. Toutefois, la critique le considère comme une forme de paralittérature et lui refuse le statut d'œuvre littéraire. Il se caractérise par le suspens que suscite l'enquête qui tient le lecteur en haleine. Selon Yves Reuter :

Le roman policier peut être caractérisé par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible (ou qui devrait l'être). Son enjeu est, selon les cas, de savoir qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et /ou

---

<sup>11</sup> KHADRA Yasmina, *La part du mort*, OP, cit, P. 45

<sup>12</sup> BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, P.18.

<sup>13</sup> Ibid, P19.

<sup>14</sup> BARBERIS Pierre, *Le prince et le marchand, la littérature, l'histoire*, Fayard, Paris, P. 148.

de triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspense).<sup>15</sup>

Il en ressort trois catégories : le roman à énigme où l'inspecteur cherche à résoudre l'énigme en collectant graduellement les données du crime ; le roman noir se focalisant sur l'élimination de l'auteur du crime et le roman à suspens où il est question d'éviter le crime.

Le roman policier est un sous-genre à part entière. En tant que tel, il se caractérise par une série de traits récurrents (constantes) qui permettent de l'identifier : Le genre policier, d'après Dutertre Jessica, est conçu comme étant « (...) un genre narratif centré sur un crime au sens juridique du terme. Il est composé en fonction de six éléments principaux qui sont : le crime, la victime, l'enquête, le coupable, le mobile ainsi que le mode opératoire ».<sup>16</sup>

Ce fragment énumère clairement les éléments clés d'un roman policier. Toutefois, il lui ôte tout rapport avec les autres genres. Est-ce le cas de notre corpus ?

Avant de répondre à la question ci-dessus, examinant le paratexte du roman s'il prélude un quelconque rapport entre

## **I-2-Le paratexte, en quête d'une dérive historiciste**

Selon Cousinet Viviane et ChaudironStéphane : « Les mots et les phrases du texte laissent tout autour un espace libre : le cotexte. Dans cet espace disponible seront introduits des titres, de phrases en marge, des informationspériphériques (notes, références, etc.) et des illustrations, cet ensemble constituant leparatexte ».<sup>17</sup>

Les éléments paratextuels jouent un rôle essentiel pour aider le lecteur à comprendre le contenu de l'histoire. Le paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Il crée une relation entre les éléments paratextuels extérieurs et le contenu du texte lui-même. Parfois, on remarque que le titre, le nom de l'auteur ou l'image attirent l'attention du lecteur.

---

<sup>15</sup> REUTER, Yves, *Le roman policier*, Armand Colin, Paris, 2007, P.9.

<sup>16</sup> DUTERTRE, Jessica, « les caractéristiques du genre policier », Education, 2012. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735156/document> , vu le 17/03/2020.

<sup>17</sup>COUZINET, Viviane/CHAUDIRON, Stéphane,*Organisation des connaissances à l'Ere Numérique*, Presses universitaires du MIRAIL, N°: 75, 2008, p.47.

Le paratexte se compose d'une part du péri-texte qui se trouve à l'intérieur du livre (titre, sous-titre, préface, dédicace, épigraphes, notes en bas de page, phrases en marge, informations périphériques, quatrième de couverture, etc.), et d'autre part de l'épi-texte qui se situe autour et à l'extérieur du livre (publicité, présentation sur une étagère, etc.). Cependant, on distingue l'épi-texte public (épi-texte éditorial, interviews, entretiens) et l'épi-texte privé (correspondance, journaux intimes, etc.). Le paratexte est donc constitué du péri-texte et de l'épi-texte. Il possède un caractère essentiellement fonctionnel. Par exemple, il informe le lecteur du nom de l'auteur, du titre de l'ouvrage, de sa date de publication et des titres des chapitres qui structurent le livre en différentes parties. Comme l'exprime si bien Gérard Genette :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres éléments moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et, par lui, au monde.<sup>18</sup>

Le paratexte est donc le miroir d'un texte. Il est considéré comme un outil essentiel et important pour appréhender l'ensemble de l'œuvre littéraire. Il établit un échange entre l'auteur et le lecteur en établissant un « pacte de lecture » visant à guider la réception de l'œuvre dès le début. Les éléments paratextuels complètent le contenu de l'œuvre, cette association ayant pour but d'attirer l'attention du lecteur et de faciliter la compréhension du contenu du roman.

Entre le paratexte et le texte s'établit un échange d'informations. Les éléments paratextuels sont considérés comme une métaphore du texte lui-même. Son but principal est d'influencer le lecteur et de tenter de modifier ses représentations ou ses systèmes de croyances dans une certaine direction. Son rôle est de captiver l'attention du lecteur et d'influencer sa lecture.

Le paratexte possède plusieurs caractéristiques : spatiales, temporelles, substantielles, pragmatiques et fonctionnelles.

---

<sup>18</sup>GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p. 70.

- Les caractéristiques spatiales (où ?) nous permettent d'identifier et de connaître l'emplacement spécifique de chaque élément, chacun ayant une fonction différente des autres.
- Les données temporelles (quand ?) indiquent le moment d'apparition et de disparition du paratexte. Les éléments du paratexte éditorial ont une durée spécifique et éphémère.
- Les traits substantiels du paratexte (comment ?) relèvent de l'approche textuelle de ces éléments. Les manifestations iconiques ou matérielles sont également très significatives quant à l'impact du paratexte sur le public lecteur.
- Le statut pragmatique et fonctionnel sont les caractéristiques essentielles du paratexte. En effet, ce sont les fonctions qui animent son message (pourquoi faire ?) et qui peuvent ainsi être appréhendées.

### **I-2-1-Les fonctions du paratexte**

Le paratexte remplit plusieurs fonctions, parmi lesquelles on peut identifier : la fonction d'apprentissage, la fonction de représentation, la fonction d'information, la fonction diaphonique et la fonction esthétique.

- La fonction d'apprentissage facilite la lecture pour les apprenants. Elle constitue également une ressource pédagogique précieuse pour une meilleure compréhension du contenu d'un texte littéraire.
- La fonction de représentation permet une identification globale en utilisant des images ou certains éléments du paratexte pour donner des idées au lecteur.
- La fonction d'information se rapporte aux éléments en dehors du texte, tels que le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, la bibliographie et le résumé de l'œuvre.
- La fonction esthétique est explicite par rapport au texte. Elle peut susciter l'intérêt grâce à sa polysémie.
- La fonction diaphonique caractérise tout paratexte qui reprend de manière condensée un fragment du texte.

Le paratexte, avec ses fonctions, guide le lecteur dans la bonne direction en lui fournissant des images, des informations sur l'œuvre et sa forme. Le paratexte peut être considéré comme un outil d'apprentissage.

*La part du mort* de Yasmina Khadra contient plusieurs éléments paratextuels, notamment des aspects typographiques tels que le nom de l'auteur, le titre, la préface, l'incipit et l'excipit, ainsi que des aspects iconographiques tels que la première et la quatrième de couverture. Tout ce qui l'entoure annonce les différentes parties de l'œuvre. Ces éléments paratextuels peuvent éclairer l'interprétation de l'œuvre. Dans la suite de notre analyse, nous examinerons ces aspects.

### **I-2-2- La première de couverture**

*La part du mort* est un roman publié en mai 2005 aux éditions Julliard en France. Il est disponible en deux versions : numérique et papier. Identifié par le numéro de dépôt 978-2-07-030515-5, il se compose de 24 chapitres répartis sur 425 pages. Sur la première de couverture, on trouve une photo d'une vieille femme assise sur la route, tenant sa tête dans sa main droite. Derrière elle, un mur rouillé avec des traces de mains.

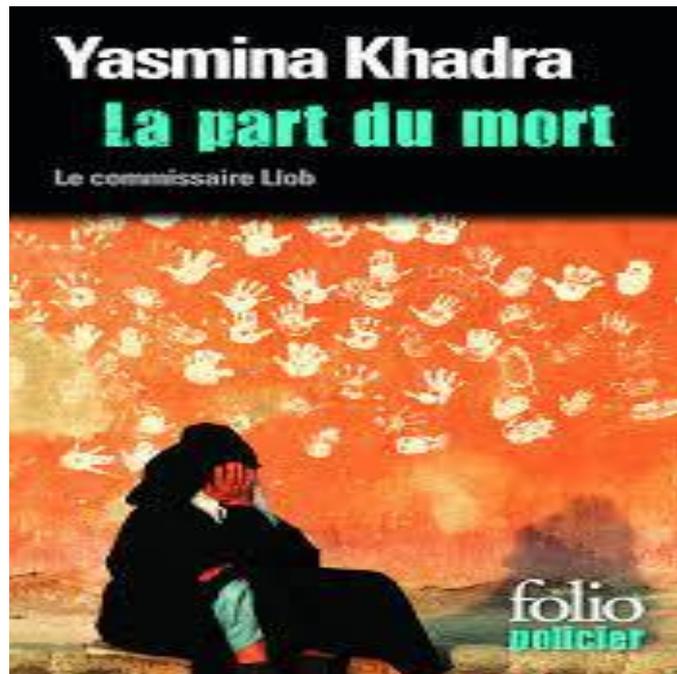
Cette couverture présente deux couleurs principales :

- Le noir qui exprime l'injustice et la noirceur de l'âme humaine, en particulier de ceux qui se cachent dans l'ombre.
- Le marron qui évoque la saleté, l'impureté et la violence subies par la société algérienne. Cette couleur reflète également le chagrin, la nostalgie et la tradition.

En outre, on peut observer une touche de bleu, associée à la confiance, à la loyauté et à la vérité. Ce jeu de couleurs renvoie à la réalité de l'Algérie dans les années 80, marquée par une dégradation flagrante de la qualité de vie et l'expression de la misère vécue par le peuple algérien. La génération adulte est hantée par les cauchemars de la guerre de libération, comme le montre l'image de la vieille femme assise, pleurant son pays et son destin.

La pauvreté et le manque d'emplois laissent la jeune génération sans perspective d'avenir. Le noir symbolise les causes de cette situation : l'injustice, le mépris et l'abus exercés par les hautes sphères du pouvoir. La course au pouvoir et l'élimination de toute opposition ont entraîné l'Algérie dans la dérive. Heureusement, une lueur de loyauté et de vérité subsiste,

même si elle est minuscule. Cette lueur est intelligemment représentée au milieu du noir par la présence du bleu.



Première de couverture

### I-2-3- Quatrième de la couverture

Qu'est-ce que la quatrième de couverture d'un livre ? La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. « Elle apporte des informations complémentaires par rapport à la première de couverture. On y trouve toujours : un résumé ou un extrait du livre, un code barre. La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre. ».<sup>19</sup> « La quatrième de couverture [...] est la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu ou pas entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser. »<sup>20</sup> On l'appelle aussi, par métonymie, la quatrième de couverture. Elle fait partie du seuil du texte. Le résumé qu'elle propose s'appelle « pitch ».<sup>21</sup>

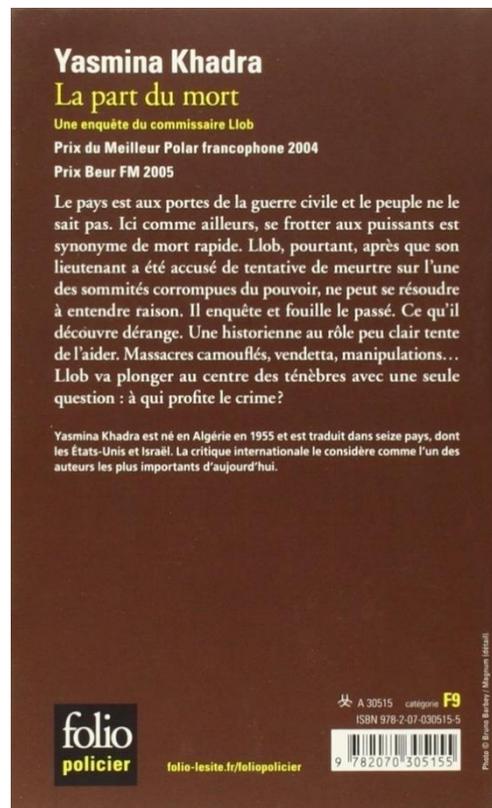
Dans la quatrième de couverture de *La part du mort*, nous constatons que le cadre est couvert de marron. Nous remarquons également une brève écriture mentionnant les prix remportés par l'œuvre, ainsi qu'une indication en minuscules « une enquête du commissaire

<sup>19</sup><https://www.anyssa.org> > met...PDFWeb results *Qu'est-ce que la quatrième de couverture ?*

<sup>20</sup>HAIMER Meriem, *La relation para-texte dans le roman de Sarrasine de Balzac*. Mémoire de master, Université de Mohammed Kheider Biskra, 2013, p.54

<sup>21</sup><https://ecriture-livres.fr/comment-publier/rediger-sa-4eme-de-couverture/>

Llob »<sup>22</sup> indiquant aux lecteurs qu'il s'agit d'un roman policier. Au centre, un résumé de l'histoire invite le lecteur à mener l'enquête avec Brahim Llob et à découvrir l'Algérie des années 80 dans ses aspects politiques et sociaux. Sous ce résumé, une brève biographie de l'auteur explique la raison de son anonymat, liée à la crainte de la censure de l'armée et présente son fameux personnage Llob,



#### Quatrième de couverture

#### I-2-4- Le titre

Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire. Celui-ci encroise nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais aussi du discours social en termes de roman <sup>23</sup>

Le choix d'un titre n'est pas le fruit du hasard de la part de l'auteur car il vise à aider le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et à décoder le message caché qu'elle véhicule. Le

<sup>22</sup>Yasmina Khadra, *La part du mort*, Julliard, Paris, 2005

<sup>23</sup>CHRISTIANE Achour, AMINA, Bekkat, *Convergence Critique II.*, Tell, Alger, 2002, P.72

titre permet tout d'abord d'identifier l'œuvre, puis de désigner son contenu et enfin de la mettre en valeur. Il incite à l'identification de l'œuvre littéraire et met en évidence son contenu. Il joue un rôle crucial dans la relation dialogique entre le texte et le lecteur. Selon Ch. Achour et S. Rezzoug, le titre peut être considéré respectivement comme un « emballage », une « mémoire » de l'œuvre. Il est qualifié d'« emballage » car il constitue un acte de parole performatif, promettant savoir et plaisir. Il remplit également une fonction mnésique en tant que mémoire ou écart. Enfin, l'incipit romanesque est un élément d'entrée dans le texte.

Le titre de notre corpus, *La part du mort* est un titre thématique suivi de la mention « le commissaire Llob ». L'auteur nous prépare à un univers fictionnel de crime, d'enquête et de justice. Formulé sous forme d'une phrase nominale, il se compose de « la part » qui renvoie à la justice et à ce qui nous revient de droit et « du mort » qui représente un défunt. Ainsi, il nous informe sur le fait de rendre justice à un défunt.

## **Chapitre II**

### **Le passage de l'écriture policière à l'écriture de l'histoire à la lumière des données sémiotiques**

L'étude sémiotique ne peut pas se passer de celle des personnages. La réhabilitation littéraire et critique du personnage coïncide avec l'essor de la narratologie et de la sémiologie. Une telle étude, d'inspiration textualiste, rejette en bloc les données extratextuelles. Elle conçoit le personnage comme une construction textuelle saisissable par son rôle actantiel dans le récit. « Qu'est-ce que le personnage, s'interroge H. James, sinon la détermination d'une action. Qu'est-ce que l'action sinon l'illustration d'un personnage »<sup>24</sup>. Pour saisir la particularité et la singularité de ce dernier, il est nécessaire de le mettre en contraste avec les autres personnages : « Ce sont ces relations, expliquent Y. Reuter et P. Glauques, qui expliquent leur exemplarité ».<sup>25</sup> Pour montrer l'implication de nos personnages dans le processus de l'historialisation de l'intrigue policière, nous envisageons de relever leurs profils sémantiques à partir desquels nous dégagerons des « chevilles syntaxiques »<sup>26</sup> qui les condenseront en traits synthétiques. Selon la terminologie de Ph. Hamon, cette étape correspond à l'étude du signifié, c'est-à-dire la densité dramatique des itinéraires des personnages. Celle du signifiant consiste à faire le relevé d'« un ensemble de marques que l'on pourrait appeler son étiquette »<sup>27</sup>. Ces marques peuvent être : « la simple lettre, le portrait, la description, le nom propre (nom, prénom, surnom) et toutes les variétés de la périphrase »<sup>28</sup>. Commençons par l'étude du signifié.

## **II-1- Etude du signifié**

### **II-1-1-Itinéraire de SNP**

SNP (sans nom patronymique) jouit d'un parcours complexe et compliqué aux yeux de l'enquêteur Llob. Il se signale dans le récit comme un criminel dangereux qui fait une

---

<sup>24</sup> Henri James cité par JOUVE Vincent, L'effet personnage dans le roman, P. 70.

<sup>25</sup> Ibid, P144.

<sup>26</sup> Hamon Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage » in Poétique du récit, Seuil, Paris, 1977, P.142.

<sup>27</sup> Ibid, PP. 136-142.

<sup>28</sup> Ibid, P.146.

vingtaine de victimes auxquelles il arrache la peau avec ses griffes. Le professeur Allouche le présente au commissaire Llob avec un dossier ne contenant aucune origine ou passé. L'assassin, surnommé le *Dermato*, se livre à la police en 1970. Il passe sept ans à l'asile que dirige le psychanalyste Allouche qui désespère de son cas.

Le meurtrier bénéficie de la grâce présidentielle à l'occasion du premier novembre avec l'aval d'une commission scientifique jugeant que sa libération ne constitue aucun danger sur les citoyens. Connaissant son patient, le professeur Allouche avertit le commissaire Llob connu pour ses qualités professionnelles exigeantes et intransigeantes afin de le surveiller.

Le *Dermato* use de l'arme de l'inspecteur Lino dans l'assassinat du chauffeur de l'homme d'Etat Haj Thobane. Cherchant à innocenter son subordonné, le commissaire entame une profonde enquête sur le tueur. Celui-ci, selon les témoignages recueillis, est originaire de Sidi Ba. L'enquêteur s'y rend et découvre que SNP s'appelle Belkacem Talbi, un rescapé du carnage perpétré par Haj Thobane en exterminant trois familles en août 1962.

Après avoir tiré sur le chauffeur de Haj Thobane, SNP est persécuté par ses maîtres. Il cherche à se livrer secrètement au commissaire. Sa démarche se solde par un échec puisqu'il fuit à la vue d'une grosse voiture noire qu'il soupçonne appartenir à la police. Il révèle au commissaire Llob qu'il n'est qu'un tueur à gage accomplissant les sales besognes que lui assignent les services de sécurité. « -J'ai jamais eu d'arme sur moi. Ce sont mes employeurs qui me la fournissent le temps d'une mission. »<sup>29</sup> Cela revient à dire que ce n'est pas lui qui arrache son pistolet à l'inspecteur Lino.

Grâce aux confessions de SNP, le commissaire Llob dénoue l'énigme de l'assassinat de Haj Thobane. Ainsi, il comprend que les hauts dirigeants du pays greffent un passé douloureux à un tueur à gage pour assainir la haute sphère du pouvoir. Écoutons-le :

Si Soria était le rescapé Belkacem Talbi, et le vrai Belkacem Talbi mort et fini, qui était SNP ? Un illustre anonyme, bien sûr ! Un passé vierge, une page blanche sur laquelle on s'autorisait à écrire n'importe quelle histoire. C'est alors qu'on lui a prêté celle des suppliciés. Et tout s'est mis en place. Exactement comme *ils* l'entendaient. Il ne restait qu'à y croire.<sup>30</sup>

---

<sup>29</sup> Ibid, P. 431.

<sup>30</sup> Ibid, P.431.

Il est évident que le « ils » mis en italique renvoient aux hauts dirigeants du pays qui s'amuse à ajuster l'histoire du pays et à la configurer à la juste mesure de leurs desseins. Le décodage de l'énigme est rendu possible grâce aux révélations de l'historienne Soria qui est une pièce maîtresse du puzzle que le commissaire Llob tente de reconstituer.

## II-1-2-Itinéraire de Soria

C'est par le truchement du professeur Allouche que le commissaire Llob fait la connaissance de Soria Karadach : « Bon, dit le professeur, je te présente Soria Karadach. Elle enseigne l'histoire à l'université de Ben Aknoun et collabore à plusieurs revues spécialisées au pays et à l'étranger. »<sup>31</sup> Ici, il est déjà possible de s'interroger si cette rencontre est programmée ou non puisque Brahim Llob est invité par le professeur psychanalyste. Dès le départ, l'historienne soupçonne un lien entre SNP et Haj Thobane. « - Je crois, réplique-t-elle au commissaire, qu'il y a un lien. Infime, certes mais bien réel. »<sup>32</sup> Elle décide de faire sienne l'affaire de ce dernier et jure « de transformer les beaux draps de Haj Thobane en suaire. »<sup>33</sup> En tant qu'historienne et journaliste d'investigation, elle débute son enquête en interrogeant deux témoins de Blida. Le premier est Ramdane Cheikh, le compagnon de cellule de SNP ; le deuxième est le brigadier chez qui le meurtrier se rend en 1970. Elle accompagne le commissaire Llob à la commune de Sidi Ba.

L'enthousiasme de l'historienne est étonnant. Elle se montre confiante et sûre de l'aboutissement de l'enquête. Après celle-ci, Chérif Wadah met à sa disposition une équipe de la télévision et la presse nationale. C'est vers la fin du roman que l'enquêteur Llob découvre son identité. Il la voit au restaurant les Pyramides avec le secrétaire du chef du Bureau des investigations. Commencent alors les soupçons du commissaire qui décide d'aller l'interroger chez elle. Ses révélations le laissent pantois :

-Dans la nuit du 12 au 13 août 1962, effectivement, l'un des membres de la famille Talbi a réussi à échapper à la tuerie. Les assassins l'ont traqué durant des mois, peut-être des années. Des fois, ils sont passés à côté de lui sans le reconnaître. Ils cherchaient un gamin. Or le rescapé n'était pas un petit garçon, mais une fille...<sup>34</sup>

---

<sup>31</sup> Ibid, P.451.

<sup>32</sup> Ibid, P. 453.

<sup>33</sup> Ibid, P.360.

<sup>34</sup> Ibid, P.468.

Soria Karada est donc la rescapée du charnier de Sidi Ba. L'historienne ne se considère nullement comme un serviteur du pouvoir. Pour elle, c'est par devoir de mémoire qu'elle agit.

Les secrets divulgués par SNP et Soria Karadach se rapportent à l'itinéraire du personnage Haj Thobane qui nécessite une mise en relief.

### **II-1-3- Itinéraire de Haj Thobane**

Ce personnage n'apparaît pas beaucoup dans le récit. Le commissaire Brahim Llob le rencontre deux fois. La première fois coïncide avec la convocation du directeur qui lui demande de mettre un terme aux agissements de l'inspecteur Lino dans les restaurants du nabab. La seconde fois, c'est après la tentative de meurtre dont il fait l'objet. Le commissaire hait sa fierté et son influence. Toute la diègèse tourne autour de son passé. Du statut d'une « divinité » en tant que membre permanent du Bureau politique du FLN, il déchoit au rang de « fumier aux mains sanglantes »<sup>35</sup> « rattrapé par son passé »<sup>36</sup>.

L'enquête du commissaire et de l'historienne Soria Karadach révèle son passé peu glorieux. Il est le commanditaire du charnier orchestré à Sidi Ba la nuit 12 et du 13 août 1962. Il est le principal instigateur de l'éradication de trois familles : les Mahass, les Khaldi et les Talbi.

Devenu gênant, les hauts dirigeants du pays décident de le liquider d'une manière crédible en impliquant le commissaire Llob de par sa droiture. L'équipe dirigeante lui reproche son opposition à la modernisation du système. C'est pourquoi, selon leurs sombres desseins, il faut lui asséner un coup fatal. Il s'agit de pervertir et de ternir son image afin de le pousser au suicide. Tout compte fait, le système mobilise contre lui l'inflexible Brahim Llob et l'historienne Soria Karadach qu'il dote de grands moyens.

### **II-1-4- Itinéraire du commissaire Llob**

Le commissaire Llob s'occupe du service des investigations au central de la police. Il jouit d'une bonne réputation professionnelle. Les comportements saugrenus de son lieutenant Lino le mettent en mèche avec le *zaim* Haj Thobane qui fait la pluie et le beau temps à Alger. Le commissaire juge désagréable de s'ingérer dans la vie sentimentale de son inspecteur. Celui-ci entre en relation avec la maîtresse du Haj, Nedjma.

---

<sup>35</sup> Ibid, P. 369

<sup>36</sup> Ibid, P. 479

Quelques jours après sa convocation par le directeur en présence de l'homme fort du système, brahim Llob reçoit un appel qui lui annonce les dégâts occasionnés par Lio au restaurant Le Sultana bleu.

Il est également saisi par son directeur qui lui apprend que son subordonné est impliqué dans l'affaire de l'assassinat du chauffeur de Haj Thobane : l'arme du meurtre est celle de Lino. C'est dire que le commissaire est obligé d'enquêter à fond sur cette affaire pour éviter à son protégé une incarcération arbitraire.

Il est également choisi par le Professeur Allouche pour suivre de près le comportement de SNP pour éviter de nouveaux meurtres. L'enquête qu'il mène le met sur le chemin de Soria Karadach qui se joint à lui en tant qu'historienne. Ensemble, ils interrogent les témoins de Blida et de Sidi Ba.

Ses découvertes sont monumentales ! Il constate que Haj Thobane n'est qu'un sanguinaire et un criminel qui construit sa fortune avec l'argent des contribuables de la révolution ainsi que le montre le registre des comptes que garde soigneusement le témoin Rabah Ali.

Il découvre également la vraie identité de SNP et celle de Soria Karadach. Il finit par démasquer le professeur Allouche qui passe d'une extrémité à une autre. Mieux encore, il saisit les stratagèmes dont use le système dans la liquidation des éléments qui le gêne. Le commissaire Llob, à sa grande surprise, découvre qu'il est une marionnette impliquée involontairement dans l'éjection de Haj Thobane.

Le personnage en question est le noyau du roman. De par sa fonction, il est en contact avec tous les autres personnages de la communauté de *La part du mort*. Il symbolise la droiture, la rectitude et le dévouement. Par-là, il s'oppose farouchement aux dignitaires corrompus du système qui usent de sa probité professionnelle pour régler leurs affaires. D'où son refus du stage à l'étranger qu'ils lui proposent à la fin de l'enquête. Cet ancien maquisard reste fidèle aux valeurs du premier novembre.

### **II-1-5-Itinéraire du professeur Allouche**

Initialement, le commissaire Llob est séduit par la personnalité de cet éminent psychiatre. Il le considère comme un érudit intransigeant avec le système qui le réduit au silence. Le psychiatre connaît F. Fanon et publie plusieurs ouvrages dans sa discipline. Il fait l'objet de beaucoup de tracasseries avec les autorités. Il passe six mois en prison.

C'est le professeur Allouche qui exige de son ami Llob la surveillance de SNP. Il est également l'intermédiaire entre le commissaire et Soria Karadach. Ce n'est que vers la fin de l'enquête que Brahim Llob découvre son implication dans l'affaire de Haj Thobane.

Par son attitude hypocrite, le professeur Allouche donne l'image de l'intellectuel corrompu. Sans lui, le commissaire ne serait jamais mêlé à l'affaire Thobane.

#### **II-1-6- Itinéraire de l'inspecteur Lino**

L'inspecteur Lino se signale au début de l'histoire par ses retards récurrents au travail. Il contracte beaucoup de crédit chez ses collègues. Tout le monde suspecte chez lui un changement inquiétant dans son comportement. Le commissaire découvre sa métamorphose le jour où le directeur le convoque pour lui demander de mettre un terme à la pagaille que sème son lieutenant dans les restaurants de Haj Thobane.

Le jour où Nedjma le quitte pour se jeter publiquement dans les bras du *zaimau* Sultana bleu, Lino use de son arme en tirant dans le vide. Après l'incident, il se réfugie dans un hôtel pendant trois nuits. Commence alors pour lui la descente aux enfers. Il verse dans les beuveries jusqu'à son arrestation par la police qui l'accuse d'implication dans le meurtre du chauffeur du Haj : son arme est utilisée par SNP.

Son emprisonnement attise le feu de l'enquête chez le commissaire. L'agencement des différents morceaux du puzzle par ce dernier résout l'énigme du meurtre du chauffeur. Quant à sa maîtresse, elle l'utilise pour susciter la jalousie de Haj Thobane et participe à son élimination. Les hauts dirigeants l'aident à fuir à Francfort.

#### **II-1-7-Sémiotisation des parcours des personnages**

L'étude du statut sémiologique des personnages exige que chaque personnage soit contrasté par rapport aux autres personnages. C'est pourquoi il est judicieux de dégager, ainsi que le propose Ph. Hamon, « des chevilles syntaxiques »<sup>37</sup> susceptibles de condenser leurs traits sémantiques et les contraster. Dans la mesure où nous postulons un passage du polar à l'écriture de l'histoire, les traits sémantiques à relever doivent s'y référer. A ce titre, nous suggérons les traits suivants : agent du système, victime, bourreau, corruption, meurtre, droiture, innocence, massacre et complot d'Etat. Ces condensateurs sémantiques sont censés nous orienter à nous aider à les départager sur le plan actionnel.

---

<sup>37</sup> Ph. Hamon, P. 45

Chevilles Syntaxiques	Personnages					
	SNP	Soria Karadach	Haj Thobane	Commissaire Llob	Professeur Allouche	Inspecteur Lino
Agent du système	+	+	+	-	+	-
Victime	-	+	-	-	-	+
Bourreau	+	-	+	-	-	-
Corruption	+	-	+	-	+	-
Meurtre	+	-	+	-	-	-
Droiture	-	-	-	+	-	+
Innocence	-	+	-	+	+	+
Massacre de guerre	-	-	+	-	-	-
Complot d'Etat	+	+	+	-	+	-

### II-1-8- Commentaire de la grille des signifiés des personnages

Dans la grille ci-dessus, il n'y a que deux signifiés qui réussissent à garder des profils exempts de tout reproche. Il s'agit de ceux du commissaire Llob et de l'inspecteur Lino. Par là, ils s'opposent aux autres profils qui ont un rapport direct avec l'histoire et le système. A l'exception de SNP, qui est un exécutant des sales besognes du système, les autres affidés appartiennent à sa haute sphère décisionnelle tirant ses ficelles. Ils se revendiquent tous de la légitimité révolutionnaire. Ils se sont ligüés pour éliminer intelligemment Haj Thobane, membre du Bureau politique. Toutefois, ils tâchent de donner de la crédibilité à leur complot. C'est pourquoi ils impliquent le commissaire Llob au passé révolutionnaire irréprochable et aux valeurs professionnelles marquées de droiture et de rigueur exemplaire. Pour salir et ternir l'image de leur cible, ils exhument son passé révolutionnaire sanguinaire. Dès lors l'enquête policière que mène Brahim Llob prend une dérive historiciste par la quête du lien entre le personnage SNP et Haj Thobane.

L'enquêteur parvient à élucider le mystère de Belkacem Talbi qui est censé être SNP. Le passé attribué pour celui-ci se révèle celui de Soria Karadach qui survit miraculeusement au massacre de la nuit du 12 au 13 août 1962. L'historienne dont l'histoire sangoureuse traverse la sienne épouse la ligne idéologique des hauts décideurs du pays pour régler son compte au bourreau de sa famille. En contrepartie, ils mettent à sa disposition les moyens de son enquête.

Soria Karada, en sa qualité d'enquêtrice, se révèle une agente du pouvoir. Quant au commissaire Llob, après avoir réuni tous les éléments du puzzle, il se découvre marionnette d'un complot savamment orchestré par l'intelligentsia du pays. Son implication directe est due à la nécessité de libérer son inspecteur Lino. Indirectement, il est victime de ses qualités professionnelles. Cela montre que l'enquête que mène l'inspecteur Llob n'est qu'un prétexte pour le pouvoir. D'où la dérive historique qu'elle prend avec la rencontre de l'historienne.

Dans la diégèse, il y a télescopage entre une actualité corrompue par les figures du système et l'histoire d'un épisode sangoureux dont l'auteur est promu en zaïm. C'est pourquoi il est plausible de dire que *La part du mort* traite d'une pseudo enquête policière qui se mue en une enquête historique.

## II-2- Etude des signifiants des personnages

A ce stade de notre réflexion, il est judicieux de rappeler que le signifiant d'un personnage correspond à l'autre face du signe linguistique qu'est le personnage. Il renvoie aux différentes marques qualificatives par lesquelles un personnage se qualifie ou par lesquelles il est identifié par le narrateur ou les autres personnages de sa communauté romanesque. Ces marques sont disséminées à travers tout le texte. Ph. Hamon propose d'en retenir les plus récurrentes et les plus pertinentes.

Pour éviter une surcharge de notre travail, nous jugeons utile de n'aborder que les signifiants des profils sémantiques les plus riches à savoir celui de SNP tant que criminel, celui de Haj Thobane en tant que victime et celui du commissaire Llob comme enquêteur.

Le personnage	L'étiquette	L'énonciateur	Le destinataire	La nature	Le contexte	La page
---------------	-------------	---------------	-----------------	-----------	-------------	---------

Hadj Thoban	Influent/historique/Zaïm militaire/ Un héros	Le directeur	Le commissaire Lhob	adjectif	Dénonciation du comportement de Lino	<b>77</b>
	Dieu intérimaire/ nabab	//	//	appositio n	//	<b>79</b>
	Effondré comme un suaïre	Le commissaire	Saad Ghali	interrogati on	Attentat contre le chauffeur de Hadj Thoban	<b>191</b>
	Enfoiré de ministre	Hadj Thoban	Saad Ghali	interrogati on	//	<b>192</b>
	Plus qu'un ministre/ c'est une divinité	Brahim Llob	Sa femme	comparais on/métap hore	A l'annonce de l'assassinat à la radio	<b>195</b>
	Une divinité nationale	Commissaire Dine	Le commissaire Lhob	métaphor e	Attentat contre le chauffeur de Hadj Thobane	<b>199</b>
	Ce n'est pas de la tarte	Ghali Dine	Le commissaire Lhob	Négation	Quand Llob demande une visite à Lino	<b>219</b>
	Il n'est pas le bon dieu	Llob	Ghali Dine	Epithète	Insistance du commissaire Llob sur le droit de viste	//
	Zaïm	Ghali Dine	Le commissaire Lhob	Adjectif	//	<b>222</b>
	Fait la pluie beau temps	//	//	attribut	//	//
	Grand révolutionnaire	//	//	//	//	<b>269</b>
	Le gaucher	Khalid Farid (le maire de Sidi Ba)	Le commissaire Lhob et Soria Karadach	surnom	Enquête sur le passé de SNP	<b>279</b>
	Une légende vivante/une époque	En-Nems (Témoïn)	Les enquêteurs	attribut	//	<b>279</b>
	est Seigneur	//	//	//	//	<b>310</b>
Un criminel/un salopard de haut niveau	Zobir Tarek (témoïn)	//	//	Révélation sur le passé révolutionnaire de Hadj Thoban	<b>320</b>	

					et de Sidi Ba	
	Membre permanent du bureau politique	Chérif Wadah	//	qualificatif	Révélation après l'enquête	368
	Fumier aux mains sanguinaires	//	//	//	//	369
	Un filou de première	//	//	//	//	369
	Ogre /bel et bien crevé	Llob	A lui même	qualificatif	Funérailles de Haj Thoban	390
	Thobane a été assassiné	Llob	Nedjema (maitresse de Haj Thoban)	Participé passé	Révélation sur la cause de la mort de Haj Thobane	404
	Haj Thobane a été rattrapé par son passé	Chérif Wadah	Les enquêteurs	//	Raison de Haj Thobane	
<b>SNP (sans nom patronymique)</b>	On a marqué SNP	Professeur Allouche	Lhob	surnom	Présentation du dossier du meurtrier	38
	Il est resté sept ans en asile	//	//	Reppert temporel	//	43
	Venu au monde pour faire souffrir son prochain	//	//	réplique	//	45
	Il sera libre le premier novembre prochain	//	//	Reppert temporel	//	//
	Un rapace en cage	//	//	réplique	//	47
	Un cas unique	//	//	//	//	//
	Tueur taré	Llob	Inspecteur Serdj	qualificatif	A la sortie de SNP de la prison de Serkaji	92
	<i>Dermat</i>	//	//	surnom	//	99
	Une énigme	//	//	qualificatif	//	//
	Meurtrier arrogant/fumier/criminel	Llob	SNP	apostrophe	Quand Lob entre dans la villa qu'occupe le meurtrier	130
	En prison depuis 1991	Houcine El-Ouahch	Llob	Repère temporel	Entrevue	232
	Condamné à perpétuité	Ghali Saad (Bureau des investigations)	Llob	attribut	En demandant à voire le chef de l'OBS	//
	Un assassin psychopathe	//	//	//	//	//
	Sans filiation ni passé/énigme	Llob	professeur Allouche	qualificatif	En examinant le dossier de SNP	248
	SNP a un nom et un prénom et une date de naissance	Soria Karadach	Commissaire Llob	Portrait et origine	Lors des présentations à l'asile	254
Ecope une perpette	Ramdane	Aux deux	réplique	témoignage	256	

		Cheikh (compagnon de cellule de SNP)	Enquêteurs			
	Belkacem Talbi/ Un extra-terrestre	Soria Karadach	Commissaire Llob	nom	Carnet de Soria kara adach	260
	Il a été porté disparu	El-Nems (Khalide Farid maire de Sidi Ba)	Aux deux Enquêteurs	témoignage	témoignage	280
	Belkacem Talbi a fossé compagnie à ses ravisseurs	//	//	//	Massacre la nuit du 12 au 13 aout 1962	309
	On cherche à me bousiller	SNP dévoilé	Commissaire Llob	plainte	Poursuite par ses employeurs	431
	Un illustre anonyme, un passé vierge	Soria Karadach	//	révélation	Interrogation par le commissaire	//
<b>Le Commissaire Llob</b>	Forgé dans les pures traditions du FLN	c'est le dirlo	Hadj Thobane	//	Lors de la convocation du commissaire sur le comportement de Lino	59
	C'est un écrivain	//	//	//	//	//
	Flic talent de poète	//	//	//	//	78
	Un commissaire romancier	Le dirlo	Hadj Thobane	//	//	//
	Brahim impulsif	//	commissaire Llob	Apostrophe	//	//
	J'ai un service d'investigation	Le commissaire Llob	Lino	reproche	En reprochant à Lino ses retards	86
	Militant du FLN	//	//	identification	En rappelant à Lino la rigueur requise	86
	Vulgaire et esclave de la fonction publique	SNP	commissaire Llob	défi	Entrer dans la villa der SNP	130
	Ta droiture, ton engagement	Ghali Saad	//	vertu	En demandant une audience avec Hocine El-Ouahch	141
	Ancien maquisard/héros de la plus grande révolution	Hocine El-Ouahch	//	flatterie	Entrevue au bureau du chef	145

					de l'OBS	
Votre droiture	Chérif Ouadah	//	vertu	Rencontre chez le professeur Allouche	163	
Une vulgaire marionnette	Commissaire Dine	//	Rappel à l'ordre	Nécessité d'exécuter les ordres des supérieures hiérarchiques	418	
Je suis honnête	commissaire Llob	Commissaire Dine	vertu	Réponse à Ghali Dine	420	
Vous avez pris part à un complot/ vous étiez d'aller au fond	Chérif Ouadah	commissaire Llob	révélation	Dernière rencontre chez le professeur Allouche après la liquidation de Hadj Thobane	453	
J'ai l'air d'un cocu	commissaire Llob	A lui même	secret	Découverte du secret de Soria Karadach	//	
Quel abruti	///	//	//	En découvrant que c'est Soria Kraradach qui est Belkacem Talbi	472	
Je n'ai pas besoin de ce stage	//	Chérif Ouadah	refus	Découverte du complot	//	

### II-2-1- Commentaire de la grille des signifiants

Les qualificatifs attribués aux trois personnages ne font que confirmer les résultats obtenus dans l'étude des signifiés. Haj Thobane, considéré comme « une divinité », un « zaïm » déchoit de son statut après les révélations fracassantes de l'enquête menée par le commissaire Llob et sa complice Soria Karadach. De fait, il devient « un criminel » de guerre.

Le personnage SNP est affublé d'un passé de victime greffé sur son statut de criminel dangereux devient un tueur à gage que ses employeurs liquident à la fin de sa dernière mission.

Les étiquettes qualifiant le commissaire Llob : « droiture », « engagement », « héros de la grande révolution », « honnête » prennent une forme frisant le ridicule : « vulgaire marionnette », « abruti », « un cocu ». Cela montre que les commanditaires du meurtre de

Haj Thobane se sont servis de lui en usant de ses qualités professionnelles et de sa crédibilité pour mener à bien leur complot.

Les métamorphoses affectant les signifiants des personnages sont symptomatiques d'une déviation de l'intrigue policière au profit de l'enquête sur l'histoire. Cette dérive constitue le noyau de notre réflexion. Son examen fera l'objet du prochain chapitre.

## **Chapitre IV : Dérive historiciste de l'intrigue policière**

Dans ce chapitre, nous comptons examiner la subversion de l'écriture policière au profit de l'histoire policière. Après avoir montré le flou qui s'empare des éléments composant la diégèse policière en œuvre dans notre roman, il est maintenant judicieux d'examiner les repères et les contours de celle-ci en tentant de cerner ses ramifications. Il s'agit là d'un gage pour la réussite de notre démonstration explorant la tendance historiciste du roman policier dans *La part du mort*.

### **III-1-L'enquête policière**

Ce qui spécifie l'enquête policière de notre roman demeure son déclenchement. Elle ne coïncide pas avec un meurtre mais plutôt avec la libération d'un meurtrier. Celui qui l'initie est le professeur Allouche alors qu'elle ne relève ni de ses compétences ni de ses prérogatives. Le psychanalyste conserve les enregistrements des propos de SNP. Celui-ci se revendique comme meurtrier dans les gênes qui n'est pas prêt de s'arrêter : « Je tue, dit-il, pour comprendre. Et je continuerai tant que je n'aurai pas compris ce qui pousse un être humain à exceller dans l'art de prodiguer un son prochain les pires sévices. »<sup>38</sup> Ce propos nous met sur la piste du roman noir où l'enquêteur cherche à éviter un crime. Cependant, dans le cas de notre corpus, le criminel, c'est lui qui se rend à la police après une vingtaine de meurtres. Pis encore, ce sont les autorités qui le font bénéficier d'une grâce présidentielle. La nature de ce crime fait entorse aux règles habituelles et usuelles du thriller. « Le crime, insistent A. Bauer et E. Perez, se détermine par sa sanction, plus précisément par

---

<sup>38</sup>KHADRA Yasmina, *La part du mort*, OP, cit, P.44

la peine encourue (...) l'auteur d'un crime est jugé à travers notamment d'une requalification des faits ».<sup>39</sup>

Prolongeant la liste des ingrédients requis pour une enquête policière, la victime fait l'objet d'une élimination intentionnelle. Sur ce plan, il est important de rappeler le statut particulier de la victime dans *La part du mort*. SNP se présente comme un meurtrier à la police après plusieurs meurtres pour lesquels il est emprisonné depuis 1971. Le déclenchement de l'enquête le place comme un rescapé d'un carnage datant de la nuit du 12 au 13 août 1962. La fin des investigations révèlent en lui un tueur à gage de longue date employé par les hauts dirigeants du pays.

La vraie victime prenant la place de Belkacem Talbi est Soria Karadach qui se venge de l'assassin des membres de sa famille. Ainsi, elle passe du statut d'une enquêteuse à celui de victime et de justicière. Par-là, elle inverse les rôles : Haj Thobane devient victime après avoir été l'auteur du crime. Son chauffeur n'est pas la vraie cible de SNP.

### **III-1-1-Le mobile**

Dans notre roman, l'enjeu de l'élimination de Haj Thobane est éminemment politique. Il s'agit d'une éjection de la sphère décisionnelle du parti. Au moment où il devient gênant, la décision de l'éliminer tombe comme un couperet. Les décideurs, à leurs têtes Chérif Ouadah, également membre du Bureau politique, mobilise ses bras droits et ses acolytes et met à leur disposition les moyens nécessaires pour impliquer directement le commissaire Llob en usant de l'assassinat du chauffeur de Haj Thobane. Agent d'ombre, le professeur Allouche use de son amitié pour convaincre le commissaire de surveiller SNP.

Le commissaire commence son enquête par demander s'il y a des témoins : « - On a des témoins ?, interroge-t-il son inspecteur Serj »<sup>40</sup>. En fouillant dans le dossier de SNP, l'enquêteur découvre que son dossier était aussi vide qu'une coque de cancre »<sup>41</sup>

---

<sup>39</sup> BAUER, Alain et PEREZ, Emile, « Les 100 mots de la police et du crime, chapitre IV, crime et délits », disponible sur le site suivant : <https://www.cairn.info/les-100-mots-de-la-police-et-du-crime--9782130567240-page-97.htm> ; consulté le 21/05/2023.

<sup>40</sup> Ibid, P.189

<sup>41</sup> Ibid, P.248

Petit à petit, au fur à mesure que l'enquête avance, Hocine El-Ouahch, chef de l'OBS, (Office des bureaux de sécurité) déclare au commissaire qu'il « s'agit d'une affaire d'état »<sup>42</sup>.

Le mobil de Soria Karadach est d'ordre personnel. Elle ne l'assume qu'une fois les dessous des cartes est révélé. Elle déclare au professeur Allouche qu'elle a une histoire à redresser ».<sup>43</sup>

Le mobil, dans le roman policier, la raison du meurtre revêt une valeur politique pour Rabah et Wadah. Pour l'historienne, un règlement de compte personnel et pour le commissaire Llob, « Il a un officier à libérer »<sup>44</sup>.

### **III-1-2- Le mode opératoire**

Il renvoie au moyen utilisé pour occasionner le meurtre. Dans le cas de notre histoire, l'arme utilisée est celle de Lino pour impliquer le commissaire Llob dans l'affaire de Haj Thobane en tant que gage de crédibilité.

SNP, avant sa liquidation, avoue au commissaire Llob que ce sont ses employeurs qui lui procurent son arme : « -J'ai jamais eu d'arme sur moi. Ce sont mes employeurs qui me la fournissent le temps d'une mission »<sup>45</sup>.

Le commissaire Llob découvre également que Haj Thobane a été ainsi qu'il l'a annoncé à Nedjma : « - A oui : votre histoire ne tient pas la route. Haj Thobane a été assassiné, madame, avec ou sans votre collaboration »<sup>46</sup>.

Plus encore, l'enquêteur se découvre utilisé comme un moyen pour liquider l'ancien maquisard. C'est ce que lui révèle Chérif Wadah lors de leur dernière entrevue : « - On se sert toujours de quelqu'un Brahim. C'est ainsi qu'avancent les choses. Tu n'es pas obligé de te sentir floué. Quand on porte un uniforme, on se défait de son amour propre [...] Quand tu enquêtes, tu obéis à une profession, pas nécessairement à une vacation »<sup>47</sup> Et de lui asséner de nouveau :

---

<sup>42</sup> Ibid, P.199

<sup>43</sup> Ibid, P.255

<sup>44</sup> Ibid, P.255

<sup>45</sup> Ibid, P.432

<sup>46</sup> Ibid, P.405

<sup>47</sup> Ibid, P.418

C'est une affaire de grosses huiles. Le menu fretin n'est pas convié. Des gens haut placés procèdent à des réformes dans le sérail Bordel ! Ils font ce qu'ils veulent, ils sont chez eux. Tu as été sollicité pour faire un bout de chemin dans cette purge. La chose est tirée. Maintenant, tu te torches, tu rentres chez toi et tu taches de bien fermer la porte à clef, c'est tout. Ce n'est pas compliqué bon sang !<sup>48</sup>

C'est ainsi que le commissaire Llob découvre qu'il est impliqué comme un pion du système qui voit son rôle dans cette affaire telle une mission à accomplir.

Compte tenu des mutations que subissent les éléments composant d'intrigue policière, il est à noter qu'une mutation de la diégèse s'est opérée pour épouser les contours des révélations que génèrent le glissement et la déformation des constantes du roman policier. Il est possible de synthétiser ces éléments en deux étapes :

### 1- Au début de l'enquête

Enquête	La victime	Le crime	Le tueur	L'enquêteur	Le moyen	Le motif
policrière	Le chauffeur de Haj Thobane	Assassinat du chauffeur de Haj Thobane	SNP	Le commissaire Llob	Arme de l'inspecteur Lino	Protection de Haj Thobane

### 2. A la fin de l'enquête

Enquête	La victime	Le crime	Le tueur	L'enquêteur	Le moyen	Le motif
Le lien entre SNP et Haj Thobane	-Haj Thobane - Soria Karadach dans le passé	Le massacre des familles Ghanem, Mahass et Talbi	-Haj Thobane dans le passé - Hauts dirigeants -SNP	Le commissaire Llob et l'historienne Soria Karadach	-SNP -Soria Karadach -Le commissaire Llob -Témoignage - Archives -Documentaire télévisé -Presses écrites	Protection de Haj Thobane

<sup>48</sup> Ibid, P.418

Le deuxième tableau montre sans ambages une subversion des rôles : l'enquête devient historique, la victime se révèle un criminel de guerre. Le crime revêt une forme historique (horreurs de guerre), le commissaire enquêteur verse dans l'histoire, l'enquêtrice victime d'hier et bourreau d'aujourd'hui, l'homme de loi, tout comme l'assassin, n'est qu'un moyen entre les mains d'une gente scélérate aux dessins politiques sombres complotant pour éjecter l'un de leurs conquérants.

Lors du face à face avec Haj Thobane, l'attitude du commissaire Llob marque le passage de l'intrigue policière à l'intrigue historique. Écoutons ces révélations :

- Vous avez jeté un lieutenant de police au cachot, monsieur Thobane. Vous l'accusez d'avoir tenté à votre vie par jalousie. Il se trouve que le pauvre flic n'y est pour rien. Que vous avez été victime de votre passé qui a fini par vous rattraper. J'ignore comment il s'est procuré l'arme de mon collègue, mais votre agresseur avait toutes les raisons de vous en vouloir. Il cherchait à se venger, et à venger les siens, exécutés par vos soins dans la nuit du 12 au 13 août 1962 aux alentours de Sidi Ba où vous sévissiez sous le nom du Gaucher<sup>49</sup>.

Ce fragment explicite clairement le passage de l'enquête policière à une enquête sur l'histoire.

### **III-2-Enquête sur l'histoire**

Au début de leur enquête, à Sidi Ba, le commissaire Llob et sa complice Soria Karadach se présentent à Djelloul Labras comme des « historiens »<sup>50</sup>. « Ma collègue et moi, réplique le commissaire à l'intention du fermier, enquêtons sur des événements qui ont lieu dans ces montagnes au lendemain de l'indépendance »<sup>51</sup>. Les enquêteurs ne cachent donc pas l'objet de leur quête devant celui qui leur est désignée comme témoin : « nous travaillons sur les dérapages qui ont ensanglanté le pays au lendemain du 5 juillet »<sup>52</sup>. De son côté, l'historienne insiste sur la notion de mémoire : « Nous avons un devoir de mémoire à accomplir ; rien nous ne fera dévier de la voie que nous avons optée, ni anathème ni bucher »<sup>53</sup>. Le personnage Brahim Llob semble faire sa conversion. Il affirme à Khaled

---

<sup>49</sup> Ibid, P.379

<sup>50</sup> Ibid, P.287

<sup>51</sup> Ibid, P.288

<sup>52</sup> Ibid, P.290

<sup>53</sup> Ibid, P.291

Farid, le maire de Sidi Ba, le bras droit de Haj Thobane durant la révolution : « Je ne vois pas en quoi un travail de mémoire vous indisposerait »<sup>54</sup>. Ainsi, l'enquête policière qu'il mène cède le pas à l'enquête historique avec son lot de témoignage et de révélations. En somme, les informations recueillies s'articulent autour du massacre des harkis juste après l'indépendance.

Certains personnages interrogés semblent gênés par la nature du sujet abordé. Rabah Ali rétorque aux enquêteurs : « - je ne vous cache pas que le sujet me gêne. »<sup>55</sup>. Si ce dernier est gênant, c'est parce qu'il ne peut être abordé sans « exhumer les morts et de rouvrir les cicatrices »<sup>56</sup>. C'est dire que l'histoire à dépoussiérer suscite des horreurs. Par-là, elle est tragique de par l'intensité de ses malheurs qui frappent des innocents.

### **III-2-1-Révélation horribles d'un épisode sombre d'une révolution glorieuse**

S'il est question, dans notre roman d'une enquête historique, les révélations qui en résultent sont terrifiantes. Celles-ci sont divulguées 26 ans après. Rabah Ali, l'un des bourreaux agissant sous le commandement du Gaucher (Haj Thobane) présente aux enquêteurs le registre des comptes qu'il cache depuis le mois d'août 1962 : « -J'ai, dit-il, gardez ça 26 ans. Aujourd'hui, j'en veux plus. »<sup>57</sup>. Dès les premières déclarations, le protagoniste Llob se rend compte que c'est dans un « remue – merde historique »<sup>58</sup> qu'il met les pieds. Il n'hésite pas à qualifier l'objet de son enquête de « scandale insoutenable »<sup>59</sup>.

Le début de l'enquête confirme le lien entre SNP et Haj Thobane. Sur les lieux, les enquêteurs rencontrent d'abord le fermier Jelloul Labras exploitant une ferme distante de vingt kilomètres de Sidi Ba. En victime, il leur raconte les exactions commises par les héros de la révolution après l'indépendance. Écoutons ses propos désespérés :

Hélas ! La fête fut bien brève. Dès que les militaires français ont commencé à évacuer les lieux, les atrocités ont repris en redoublant de férocité. Les familles étaient traquées de jour comme de nuit par ceux qui étaient censés les avoir délivrées. Les fellagas se déchainaient ; ils mettaient les feux aux maisons et aux

---

<sup>54</sup> Ibid, P.300

<sup>55</sup> Ibid, P.284

<sup>56</sup> Ibid, P.284

<sup>57</sup> Ibid, P.358

<sup>58</sup> Ibid, P.467

<sup>59</sup> Ibid, P.467

champs des vaincus ; les exécutions sommaires se prolongeaient dans des purges inouïes.<sup>60</sup>.

La période dont parle ce passage est celle de la traque des traîtres et des harquis. Le propos du témoin se veut une rectification de certaines idées reçues faussant l'impression sur un épisode sombre de la guerre d'Algérie. En tant que victime châtrée de ses membres intimes pas les soldats de l'ALN après l'indépendance, il refuse l'exaltation de l'héroïsme des soldats : « ce fut une guerre atroce, immonde, absurde, et pas un ne pouvait croire une seule seconde qu'il se trouvait dans le mauvais camp »<sup>61</sup>. L'éleveur de poulet définit le harqui comme suit : « - C'est quelqu'un qui manque de pot, a fait le mauvais choix à un moment où rien ne lui réussissait. Voilà ce que c'est un harqui. Le souffre-douleur, puis la bouque émissaire de l'Histoire »<sup>62</sup>. Ce point de vue est celui d'une victime de Rabah Ali qui ne voulait pas l'achever par une balle dans la tête.

L'avis de Khalid Farid se situe aux antipodes de celui du témoin précédent. En sa qualité de maire de Sidi Ba, il exalte la purge des harquis : « les massacres des harquis n'ont pas traîné. En trois jours et trois nuits tout a été réglé [...] cent cinquante-neuf morts pour la commune de Sidi Ba. »<sup>63</sup>. Ce monsieur se targue d'avoir fait le maquis sous le commandement de Haj Thobane. Interrogé sur le massacre des familles Ghanem, Mahass et Talbi, après l'ordre d'arrêter la purge des harquis, le protégé du Zaïm répond par une réfutation calculée :

- Puisque Haj Thobane, le Gaucher, a été le responsable militaire de la région pendant la guerre, on cherche à lui coller sur le dos toutes les bavures et toutes les histoires tordues qui s'y sont déroulées, voilà le lien. Un vulgaire tissu de mensonges. La guerre est finie, monsieur Llob. Ce qui a été fait a été fait. Regrettable ou non, on n'y peut rien. Nous voulons tourner la page et reconstruire le pays.<sup>64</sup>.

En revanche, les révélations de Zoubir Tarek vont dans le même sens que celles de Jellou Lbras. Il évoque le massacre des familles riches en terre et en bétails qui sont massacrées pour les délester de leurs biens. Il n'hésite pas d'accabler Haj Thobane de

---

<sup>60</sup> Ibid, P.P. 292-293

<sup>61</sup> Ibid, P.296

<sup>62</sup> Ibid, P.293

<sup>63</sup> Ibid, P.308

<sup>64</sup> Ibid, P.P. 311-312

l'exécution de ces familles : « C'est un criminel et un salopard de haut niveau, révèle-t-il. Son empire financier et la conséquence directe de cette purge nocturne d'août 1962. »<sup>65</sup>.Ce dernier passage révèle avec beaucoup d'audace et sans retenue des représailles le drame de Sidi Ba. Interrogé sur le massacre d'Ali Talbi, l'ami de Jellou Lbras, est pris au dépourvu. Selon lui, pour éviter toute brouille, il faut s'adresser à Rachid Debbah, le bourreau exécutant des ordres de Haj Thobane. A la grande surprise des enquêteurs, Zoubir Tarek est celui qu'il désigne comme témoin oculaire, Rachid Debbah, sont massacrés le lendemain.

Les besoins de l'enquête reconduisent les enquêteurs sur les voies du fermier. Celui-ci « a le pénis et les testicules châtrés »<sup>66</sup>Il n'hésite pas à traiter les fellagas de démons : « Pour toi, crie-t-il à l'intention du commissaire, c'étaient des héros ; pour moi, c'étaient des démons »<sup>67</sup>. L'interviewer déballe son linge sale. Il avoue les exactions dont il est lui-même victime jusqu'à son arrestation. Il voit de ses propres yeux le massacre des Mahass, des Ghanem et des Talebi :

- Inutile de nous attarder là-dessus, madame. Ce qu'il faut retenir une fois pour toutes et que les disparus de cette nuit-là ont été exécutés, à l'exception d'un enfant qui réussit à s'enfuir et que les hommes du Gaucher ont cherché des mois, peut-être des années sans le retrouver. J'étais là madame. <sup>68</sup>

Les propos de l'éleveur de poulets corroborent ceux de son ami Zoubir Tarek. Les trois familles sont massacrées dans le but de détourner leurs propriétés. Toutefois, le témoin ne sait pas pourquoi les Talbi qui sont pauvres à l'époque subissent le même sort. Il ignore également ce qui est advenu du jeune Belkacem qui échappe au carnage. Pour de plus amples explications et détails sur le massacre de Sidi Ba, il les conduits chez Rabah Ali qui connaît aussi Zoubir Tarek.

Pour Rabah Ali : « il est grand temps de crever l'abcès »<sup>69</sup> Sur place, Jelloul leur révèle le rôle assigné à son ami la nuit du massacre de Sidi Ba : « - L'homme armé que Debbah avait chargé de m'exploser la cervelle, la nuit du 12 au 13 août, c'est lui Rabah Ali... »<sup>70</sup> Celui-ci ne semble pas tenir rigueur à son dénonciateur. Il apparaît dans une

---

<sup>65</sup> Ibid, P.320

<sup>66</sup> Ibid, P.347

<sup>67</sup> Ibid, P.345

<sup>68</sup> Ibid, P.349

<sup>69</sup> Ibid, P.355

<sup>70</sup> Ibid, P.356

posture sereine et décide de « croiser le fer avec une divinité comme Haj Thobane ». <sup>71</sup> Mieux encore, il juge que ses révélations sont capitales. Il leur raconte comment il exécute à la lettre les ordres de Haj Thobane. C'est lui qui a conduit la famille d'Ameur Talbi au lieu où est prévu le charnier. Il leur remet le registre des comptes qu'il conserve pendant 26 ans. Il leur confie que : « Ameur Talbi était le plus proche collaborateur du Gaucher, son homme de confiance le plus important ; il était son trésorier <sup>72</sup>.

Le commissaire Llob, lors de sa confrontation avec Haj Thobane qui tente de le narguer, exhibe une copie du registre des comptes que lui transmis Rabah Ali. Tout l'enjeu de l'enquête s'y rattache. Les recettes de guerre de la région y sont consignées :

A savoir 45 millions d'anciens francs en espèce, mille cent-sept louis d'or, douze valouse d'or cassé, cinquante-deux autres bijoux d'une somme globale de trois millions... bref, la totalité du butin de guerre que vous n'avez jamais déclaré au FLN et que vous avez empoché une fois la guerre finie. <sup>73</sup>

L'enquête de Sidi Ba se termine sur ces révélations. Le cas Belkacem n'est pas encore élucidé. Soria diffuse son documentaire au journal de 20h annonçant la : « Découverte d'un charnier à Sidi Ba, vingt-sept corps déterrés dont quinze squelettes d'enfants ». <sup>74</sup> Grace à ces révélations officielles, l'affaire prend une envergure nationale mettant en lumière l'implication d'un membre du Bureau politique dans un crime de guerre. Le commissaire Llob devient alors « monsieur l'historien » <sup>75</sup> assurant « un travail de mémoire » <sup>76</sup>

### **III-2-2- Une affaire de mémoire**

Comme nous l'avons montré précédemment, *La part du Mort*, entretient un rapport assez privilégié avec l'histoire. Le devoir de mémoire interpelle beaucoup de personnages. Tout le roman s'articule autour de la mémoire et du témoignage.

« Les témoignages sur le baroud et l'honneur, explique Rabah Ali aux enquêteurs, vous n'avez qu'à lâcher le mot pour déclencher les délires. Notre malheur vient surement de

---

<sup>71</sup> Ibid, P.357

<sup>72</sup> Ibid, P.359

<sup>73</sup> Ibid, P.380

<sup>74</sup> ??????

<sup>75</sup> Ibid, P.293

<sup>76</sup> Ibid, P.300

l'orgueil que nous y puisons »<sup>77</sup> Les témoins du massacre de Sidi Ba sont nombreux. Chacun livre sa version selon le camp auquel il appartient.

Chérif Ramdane accepte de témoigner sur SNP moyennant quelques billets de banque. L'ex brigadier de Mouzaia refuse de se mêler à l'affaire SNP puisqu'il sait qu'il se frottera à Haj Thobane. Le personnage En- Noms accepte de témoigner sur le passé révolutionnaire de Sidi Ba. En revanche, quand le commissaire Llob lui demande ce qui s'y est passé durant l'été 1962, sa réaction est une pure négation de l'histoire : « Quoi... Y a rien, après le 5 juillet, mon ami. La révolution s'est arrêtée à cette date. La preuve, on régresse à toute allure depuis ». <sup>78</sup> Khaled Faridd, le maire de Sidi Ba, un corrompu de premier ordre, envoie des agents pour entraver l'enquête du commissaire. Ses déclarations dithyrambiques envers Haj Thobane sont dénudées de toute crédibilité. Ce sont les victimes qui gardent encore le souvenir douloureux de l'histoire. Les premières révélations sur le passé de Sidi Ba émanent du fermier Jelloul Labras. Cet homme révèle à Brahim Llob et Soria Kradach la manière par laquelle sont exécutées les familles Ghanem, Mahass et Talbi. Celles de son ami déchu de ses fonctions par les hommes de Haj Thobane, Zoubir Tarek, explicitent l'enjeu de l'éradication des trois familles sous le commandement du Gaucher. Le subordonné de ce dernier, Rabah Ali fournit la preuve certaine incombant le charnier de la nuit du 12 au 13 aout à Haj Thobane : le registre des comptes entretenu par Ameer Talbi mentionnant la fortune du FLN dans la région subtilisée par le commandant de la région.

Témoin	Statut social	Victime	Acteur	En faveur de la vérité	Contre la vérité	Révélation
Ramdane Cheikh	Commerçant	Ø	Ø	Ø	Ø	Origine de SNP
Habib Agad	Ex brigadier	Ø	Ø	Ø	+	Refus de témoigner
En-Nems	Ancien maquisard	Ø	+	Ø	+	Refus de témoigner sur l'après 5 juillet
Jelloul Labras	Fermier	+	Ø	+	Ø	Témoignage sur le massacre de la nuit du 12 au 13 aout

<sup>77</sup> Ibid, P.285

<sup>78</sup> Ibid, P.280

Khaled Farid	Maire de Sidi Ba	Ø	+	Ø	+	Témoignage flou et exaltation du passé de Haj Thobane
Zoubir Tarek	Responsable, déchu de ses fonctions		+ (écarté)	+		Révélations sur le massacre de la nuit du 12 au 13 août
Rabah Ali	Retraité		+	+		Révélation du registre d'Ameur Talbi et les motifs du massacre

Compte tenu de ce tableau les témoins se focalisent essentiellement sur un épisode noirâtre du passé révolutionnaire de l'Algérie. Le passé continue à perturber le progrès du pays par les guerres intestines entre les dirigeants. C'est dire que le récit contraste un tableau de l'ancienne Algérie avec un autre relevant de l'actualité.

### III-2-3-Histoire aux trois dimensions

Dans *La Part du mort*, la diégèse commence par des descriptions d'Alger comme capitale aux cites rayonnants et aux poubelles les défigurant. Le récit, après avoir fait une incursion dans un épisode horrible de la glorieuse révolution, remonte à l'actualité. Celle-ci est devenue l'apanage des héros d'hier. La voix plaintive de Lino semble bien résumer l'impasse où se trouve la génération des années 80 :

- Ils ne nous ont rien laissé, ces fumiers de richards, rien, ni miettes ni illusion. Ils ont volé notre histoire, nos chances, nos aspirations, nos rêves jusqu'à notre naïveté. On a même plus le droit d'échouer avec dignité, Brahim. Ils nous ont tout pris, y compris notre disgrâce.<sup>79</sup>

Au désespoir et au désenchantement que suscitent le présent, le lieutenant désigne les héros et les zaïms d'hier comme principaux responsables. Il les accuse d'inaugurer « l'ère de la gangrène »<sup>80</sup> au nom du « socialisme scientifique »<sup>81</sup>

<sup>79</sup> Ibid, P.184

<sup>80</sup> Ibid, P.39

<sup>81</sup> Ibid, P.304

Démence et vaillance, telles sont les deux images que présente l'histoire dans *La Part du mort*. Pour certains personnages, l'histoire de l'Algérie s'arrête au 5 juillet 1962. Pour d'autres, la révolution continue à agir sur la destinée du pays. Membre du Bureau politique, Rabah Waddah avoue les dérapages et l'échec des dirigeants :

Le monde n'est plus ce qu'il était. Les hommes en particulier ont dévié de pas mal de trucs [...] les doutes sont là, nous concernant semblables à des contingents de fantômes. Qu'avons-nous tenu de nos engagements, où avons-nous mené la nation ? [...] Où a-t-on failli ? Car, de toute évidence, nous avons failli. Aujourd'hui c'est presque honteux d'avoir été un zaïm.<sup>82</sup>

Ce propos est pétri de regrets, d'aveux et d'interrogations multipliant ses angles d'attaque. Le politicien ne saisit aucune anse de gloire de la révolution que des hommes comme lui conduisent à un échec avilissant. C'est pourquoi son langage oscille entre l'interrogation et la réponse sentencielle. N'est-ce pas une façon de vouloir de remettre en question l'histoire et de la moraliser ? L'histoire qu'interroge l'ancien maquisard est emmaillotée dans un « tissu de mensonges »<sup>83</sup>

Le cheminement interrogateur du roman bat son plein dans les dernières pages évoquant la destinée du pays : « Pourquoi ? S'interroge Chérif Waddah, pourquoi tant de malheurs et de souffrances terribles et inutiles ? Là est la question. Celui qui détient la réponse ne saurait malheureusement pas apporter la solution »<sup>84</sup>

L'intention ironique du locuteur n'apparaît pas. Il s'affiche dans une posture de rage alors qu'il est le commanditaire du crime et de la gestion catastrophique du pays et fait semblant de demander « où est la vérité, cette foutue sainte vérité »<sup>85</sup>

Avant les grandes révélations, l'exergue du chapitre III nous avertit de l'attitude hypocrite des commanditaires du crime. Il s'agit d'un propos du commissaire Llob extrait de *L'automne des chimères* écartant le commissaire :

mourir est le pire service que l'on puisse rendre à une cause. Car il y aura inmanquablement, par-dessus, les décombres et les sacrifices, une race de vautours assez futés pour se faire passer pour des phénix. Ceux-là n'hésiteront pas

---

<sup>82</sup> Ibid, P.162

<sup>83</sup> Ibid, P.485

<sup>84</sup> Ibid, PP.485-486

<sup>85</sup> Ibid, P.486

à faire des cendres des martyrs de l'engrais pour leurs jardins, des tombes des absents leurs propres monument, et des larmes des veuves de l'eau pour leurs moulins »<sup>86</sup>

Ce fragment aux accents sentencieux semble prédire les conclusions de l'enquêteur. Celui-ci sait qu'il a affaire à une gente très dangereuse qui n'hésite pas à tirer profit des cadavres de ceux qui se sont sacrifiés pour eux. L'audace de Chérif Waddah est sans bornes. Il ose parler de vérité alors qu'il a les mains ensanglantées. Formé dans « les pures traditions du FL, Brahim Llob se met du côté de la vérité et lui tient tête : « - [...] Je suis juste venu pour vous rappeler qu'aucun crime n'est parfait. Vous pouvez brouiller les pistes et les cartes, permuter les indices et les traces, aveugler les esprits, tôt au tard, inévitablement comme Haj Thobane, la vérité nous rattrapera »<sup>87</sup> Il s'agit là d'une réaction d'un commissaire qui a fait la guerre de libération et fait consciencieusement son travail. Son honnêteté l'empêche de pactiser avec les décideurs influents du système parce qu'il sait qu'un jour la vérité éclatera au grand jour. Le souci de vérité et ses principes fermes le retiennent d'accepter la récompense des comploteurs ayant fait leurs adieux aux valeurs morales que doit observer un dirigeant jaloux de son pays. Écoutons le principal instigateur vouer aux gémonies la morale en politique et exalter le mensonge : « Si la vérité venait à se joindre à nous un matin, nous en crèverions d'ennui avant la tombée de la nuit. C'est le mensonge qui nous aide à tenir le coup. [...] Le mensonge est notre salut »<sup>88</sup>

L'enquête policière du commissaire, en plus de révéler l'identité du meurtrier et les horreurs commises à Sidi Ba, révèle aussi la nature du système refusant de renoncer définitivement au mensonge. Tout le texte se subordonne à son excipit qui se fraie une voie dans l'avenir funeste du pays, conséquence directe d'une gestion catastrophique trahissant les principes de novembre 1954 :

Quelques mois plus tard ; le 5 novembre de la même année (1988), suite à un discours présidentiel incitant la nation au soulèvement, de vastes mouvements de protestations se déclareront à travers les grandes villes du pays. Le bilan de confrontations fera état de cinq cent civiles tués. A la colère populaire qui réclamait du travail et un minimum de décence, le gouvernement offrira le multipartisme et une démocratie sulfureuse qui favorise l'avènement de

---

<sup>86</sup> Ibid, P.385

<sup>87</sup> Ibid, P.408

<sup>88</sup> Ibid, P.486

l'intégrisme islamiste, créant ainsi des conditions idéales pour le déclenchement de l'une des plus effroyables guerres civiles que le bassin méditerranéen ait connues...<sup>89</sup>

Ce passage prend à contre-pied les constantes du roman noir. Implicitement, il opère un trait d'union entre une dérive d'un passé avec un chamboulement de l'actualité qui, à son tour, prépare un cataclysme qui secouera l'Algérie pendant une décennie. Cette clause de clôture du roman, zone fertile du texte, est riche en morale. Elle tend à montrer que les abus d'hier sont à l'origine de la dérive d'aujourd'hui. Ne sommes-nous pas ici devant « un souci d'ordre pédagogique » comme l'avertit l'auteur dans l'introduction ? C'est dire que l'écriture policière dans notre roman se nuance, se chevauche avec l'écriture de l'histoire, ainsi que le montre Françoise Naudillon : « Les romans policiers de Khadra Yasmina sont loin d'être les romans d'une enquête policière rigoureuse où la progression du récit, indices par indices, mène à l'arrestation du coupable. »<sup>90</sup>

---

<sup>89</sup> Ibid, P.493 Ibid, P.304

<sup>90</sup> Naudillon, Françoise. « Alger, ville mortifère : Les romans policiers de Yasmina Khadra. » In *Frontières*, 15.1 (2002), pp : 30-38.

## **Conclusion générale**

Tout au long de notre réflexion sur *La part du mort*, nous avons tenté de montrer le bien-fondé de l'idée selon laquelle son enquête policière est subvertie au profit d'une enquête sur l'histoire. Celle-ci, dans le récit, se rapporte à l'extermination des trois familles Mehass, Ghanem et Talbi dont la dernière survivante n'est que l'historienne Soria Karadach. Cette universitaire, instrumentalisée par le pouvoir profite de ses appuis pour venger sa famille.

Pour attester la pertinence de cette piste de recherche, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Les personnages impliqués dans l'enquête du commissaire ont une relation avec le drame de Sidi Ba.
- Le roman dévie les composantes du roman noir en les nuanciant pour déboucher sur une pseudo enquête policière.

Pour l'affirmation de celles-ci, nous avons adopté un plan à trois chapitres. Le premier, intitulé « Préliminaires » se veut introductif par le résumé qu'il propose du roman, la fixation des concepts clés qui gravitent autour de notre problématique à savoir la subversion, l'écriture de l'histoire, le personnage et le roman policier. L'étude du paratexte vient couronner les préliminaires en déblayant le terrain à notre réflexion en survolant les éléments de la première et de la quatrième de couverture.

Le deuxième chapitre intitulé « Le passage de l'écriture policière à l'écriture de l'histoire à la lumière des données sémiotiques » consiste en une analyse sémiotique des statuts des personnages clés du roman. A cet effet, nous avons retracé les différents itinéraires des protagonistes que nous avons synthétisés dans une grille sémiotique récapitulative. Celle-ci nous a permis d'élucider le rôle de chacun d'eux, et ce toujours en rapport avec nos postulats de départ. A l'issue de l'étude des signifiés, nous avons constaté que les personnages impliqués dans l'affaire Haj Thobane ont un rapport direct avec le massacre de Sidi Ba, la nuit du 12 au 13 août 1962. L'analyse des signifiants que nous avons limitée à trois personnages, à savoir le meurtrier SNP, Haj Thobane la victime et l'enquêteur Brahim Llob ne fait que corroborer les résultats des signifiés.

Le dernier chapitre portant le titre « Dérive historiciste de l'intrigue policière » reprend à son compte les différentes composantes du genre noir et diagnostique leur conformité aux normes génériques en vigueur. A ce stade de notre réflexion, nous avons constaté que ces composantes ont fait l'objet de beaucoup d'ajustements, de nuances et, parfois, de subversion. A ce titre, le criminel, SNP, s'avère un tueur à gage appliquant les ordres des

hauts dirigeants du pays, la victime se révèle un criminel de guerre, l'enquêtrice divulgue son secret de rescapée et le commissaire Llob s'avoue enrôlé dans cette affaire pour sa crédibilité et sa droiture. Les chevauchements affectant les constantes du romandéportent sa diègèse vers l'écriture de l'histoire dont les principaux attributs sont le témoignage qui repose sur la mémoire et l'interpénétration des perspectives temporelles : passé, présent et avenir. Tel est l'objet du dernier élément de notre travail.

## Références bibliographiques

### ➤ Ouvrages

- KHADRA Yasmina, *Morituri*, Gallimard, 1997.
- KHADRA Yasmina, *Double blan*, Gallimard, 2000.
- KHADRA Yasmina, *L'automne des chimères*, 2001.
- KHADRA Yasmina, *La part du mort*, Julliard, 2005.
- Khadra Yasmina, « Du roman noir au roman Blanc » in *Subversion du réel : Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine*, L'Harmattan, 2001, P.47.
- Eco Umberto, *De superman au Surhomme*, Grasset & Frasnelle, Paris, 1993, P.14.
- BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, P.18.
- BARBERIS Pierre, *Le prince et le marchand, la littérature, l'histoire*, Fayard, Paris, P. 148.
- REUTER, Yves, *Le roman policier*, Armand Colin, Paris, 2007, P.9.
- Glaudes, Pierre, and Yves Reuter. *Le personnage*. FeniXX, 1998.
- CHRISTIANE Achour, AMINA, Bekkat, *Convergence Critique II.*, Tell, Alger, 2002, P.72
- Jouve, Vincent. *L'effet-personnage dans le roman*. Presses universitaires de France, 1998.

### ➤ Thèses & mémoires

- TABOUCHE Boualem, *La subversion du mythe nègre dans l'Etat Honteux et Le Commencement des douleurs de Sony Labou Tansi*, Mémoire de magister, Université de Béjaïa,
- HAIMER Meriem, *La relation para-texte dans le roman de Sarrasine de Balzac*. Mémoire de master, Université de Mohammed Kheider Biskra, 2013, p.54

### ➤ Articles

- DUTERTRE, Jessica, « les caractéristiques du genre policier », *Education*, 2012. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735156/document>

BAUER Alain, PÉREZ Émile, « Les crimes et délits », dans : Alain Bauer éd., *Les 100 mots de la police et du crime*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2009, p. 97-122. URL : <https://www.cairn.info/les-100-mots-de-la-police-et-du-crime--9782130567240-page-97.htm>, consulté le 21/05/2023.

Couzinet, Viviane et Stéphane Chaudiron. « Organisation des connaissances à l'ère numérique » in Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication (GERiiCO) - ULR 4073, volume 75, 2008, p.47.

GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR, Christiane/BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Edition du Tell, Blida (Algérie), 2002, p. 70.

Hamon Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage » in *Poétique du récit. Paris : Seuil (1977)*. P.142.

Naudillon, Françoise. « Alger, ville mortifère : Les romans policiers de Yasmina Khadra. » In *Frontières*, 15.1 (2002), pp : 30-38.

### ➤ Dictionnaire en ligne

Dictionnaire Le Littré, vu sur <http://www.littré.org/definition/subversion>, vu le 10-5-2023.

Dictionnaire de l'Académie Française, vu sur <http://www.micnac.org/dicfro/search/dvlf/subversion>, vu le 10-5-2023.

### ➤ Sitographie

<https://www.anyssa.org>

<https://ecriture-livres.fr/comment-publier/rediger-sa-4eme-de-couverture/>

## Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>2</b>
<b>Dédicaces</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>4</b>
<b>Chapitre I : Préliminaires</b> .....	<b>8</b>
<b>I-1- Résumé du roman et concepts clés</b> .....	<b>9</b>
<b>I-1-1- Résumé du roman</b> .....	<b>9</b>
<b>I-1-2- Concepts clés</b> .....	<b>11</b>
<b>I-1-2-1- La subversion</b> .....	<b>12</b>
<b>I-1-2-2- Le personnage</b> .....	<b>13</b>
<b>I-1-2-3- L'écriture de l'histoire</b> .....	<b>13</b>
<b>I-1-2-4 Constantes du roman policier</b> .....	<b>14</b>
<b>I-2-Le paratexte, en quête d'une dérive historiciste</b> .....	<b>15</b>
<b>I-2-1-Les fonctions du paratexte</b> .....	<b>17</b>
<b>I-2-2- La première de couverture</b> .....	<b>18</b>
<b>I-2-3- Quatrième de la couverture</b> .....	<b>19</b>
<b>I-2-4- Le titre</b> .....	<b>20</b>
<b>Chapitre II</b> .....	<b>22</b>
<b>Le passage de l'écriture policière à l'écriture de l'histoire à la lumière des données sémiotiques</b> .....	<b>22</b>
<b>II-1- Etude du signifié</b> .....	<b>23</b>
<b>II-1-1-Itinéraire de SNP</b> .....	<b>23</b>
<b>II-1-2-Itinéraire de Soria</b> .....	<b>25</b>
<b>II-1-4- Itinéraire du commissaire Llob</b> .....	<b>26</b>
<b>II-1-5- Itinéraire du professeur Allouche</b> .....	<b>27</b>
<b>II-1-6- Itinéraire de l'inspecteur Lino</b> .....	<b>28</b>
<b>II-1-7- Sémiotisation des parcours des personnages</b> .....	<b>28</b>
<b>II-1-8- Commentaire de la grille des signifiés des personnages</b> .....	<b>29</b>
<b>II-2- Etude des signifiants des personnages</b> .....	<b>30</b>
<b>II-2-1- Commentaire de la grille des signifiants</b> .....	<b>34</b>
<b>Chapitre IV : Dérive historiciste de l'intrigue policière</b> .....	<b>35</b>
<b>III-1-L'enquête policière</b> .....	<b>36</b>
<b>III-1-1-Le mobile</b> .....	<b>37</b>

<b>III-1-2- Le mode opératoire .....</b>	<b>38</b>
<b>III-2-Enquête sur l’histoire .....</b>	<b>40</b>
<b>III-2-1-Révélation horrible d’un épisode sombre d’une révolution glorieuse .....</b>	<b>41</b>
<b>III-2-2- Une affaire de mémoire.....</b>	<b>44</b>
<b>III-2-3-Histoire aux trois dimensions .....</b>	<b>46</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>50</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>53</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>55</b>

## Résumé :

Dans notre travail intitulé « *Du roman noir vers l'écriture de l'Histoire dans La part du mort de Yasmina KHADRA* », nous avons émis une problématique et deux hypothèses. Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses nous avons articulé notre travail à travers trois chapitres. Dans le premier il était question de résumer le roman, définir quelques concepts clés et faire l'étude du paratexte. Le chapitre qui suit était consacré à l'étude sémiologique en deux étapes ; L'étude en question s'est scindée en deux étapes : étude des signifiés (parcours dramatiques des personnages) et étude des signifiants (étiquettes des personnages). Le dernier chapitre était consacré à l'examen du passage de l'écriture policière à l'écriture de l'histoire. Dans un premier lieu, nous avons mis l'accent sur la nature de l'enquête policière qui se déploie dans le texte. Dans un second lieu, nous avons essayé de mettre en relief leur dérive au profit de l'écriture de l'histoire.

**Mots clés :** Subversion, le roman policier, l'écriture de l'histoire et le personnage.

## RESUME :

In our work entitled "From the noir novel to the writing of History in La part du mort by Yasmina KHADRA", we have issued a problem and two hypotheses. To confirm or invalidate these hypotheses, we have articulated our work through three chapters. In the first it was a question of summarizing the novel, defining some key concepts and studying the paratext. The following chapter was devoted to the semiological study in two stages; The study in question was split into two stages: study of the signifieds (dramatic paths of the characters) and study of the signifiers (labels of the characters). The last chapter examined the transition from detective writing to writing history. First, we emphasized the nature of the police investigation that unfolds in the text. Secondly, we have tried to highlight their drift to the benefit of the writing of history.

## Keywords:

Subversion, the detective story, the writing of the story and the character.

## ملخص:

مشكلة أصدرنا ، " خضرة ياسمينية بقلم **La part du mort** في التاريخ كتابة إلى **noir** رواية من " بعنوان عملنا في يتعلق الأمر كان البداية في فصول ثلاثة خلال من عملنا بتوضيح قمنا ، الفرضيات هذه إبطال أو لتأكيد .وفرضيتين السيميائية للدراسة التالي الفصل تخصيص تم .الموازي النص ودراسة الأساسية المفاهيم بعض وتحديد الرواية بتلخيص ودراسة (للشخصيات الدرامية المسارات) المدلولات دراسة :مرحلتين إلى المعنية الدراسة تقسيم تم ؛ مرحلتين على على أكدنا ، أولاً .التاريخ كتابة إلى المباحث كتابة من الانتقال الأخير الفصل درس .(الشخصيات تسميات) الدلالات التاريخ كتابة لصالح انحرافهم إبراز حاولنا ، ثانيًا .النص في يتجلى الذي الشرطة تحقيق طبيعة

والشخصية القصة كتابة ، البوليسية القصة ، التخريب :المفتاحية الكلمات